

L'Angleterre et l'Amérique avertissent Noury El Saïd

Le problème des réfugiés doit être résolu

Il constitue un danger politique et social pour les pays arabes

DEPUIS la cessation des hostilités, nous avons demandé, à plusieurs reprises, qu'on se hâtât de faire succéder l'établissement de la paix à cette trêve qui, si elle a mis fin aux opérations sanglantes, perpétue tous les inconvénients de la guerre, empêche l'apaisement des esprits, entrave le redressement économique du pays, son perfectionnement social et met en danger sa situation financière, sans parler des complications internationales dans lesquelles elle nous entraîne.

Nous avons un autre argument que nous avons fait valoir, chaque fois que de nouveaux renseignements nous parvenaient, celui de la propagande subversive qui se répandait chez les réfugiés et qui, par eux, contaminait les pays voisins. Comme nous le disions, cette propagande rencontrait, du fait de leur misère et de leurs souffrances, un bouillon de culture éminemment favorable.

Au printemps dernier, un congrès des Croix Rouges et des Croissants Rouges se tint à Damas pour, précisément, examiner la situation lamentable de ces malheureux et comment on pouvait mieux organiser les secours, les institutions philanthropiques ne pouvant agir que sur le seul terrain de la bienfaisance.

Notre éminent ami, S.E. Mansour Fahmy pacha, ancien recteur de



S.E. MANSOUR FAHMY PACHA

l'Université Farouk Ier, secrétaire-général du Croissant Rouge égyptien assista à ce congrès, visita les camps des réfugiés et voulut bien, à son retour, nous faire part de ses impressions qui furent publiées dans notre numéro du 6 Avril dernier :

UNE VISION DE DANTE

"Je viens de visiter, nous dit le grand philanthrope, les camps lamentables où les réfugiés sont parqués par milliers. J'ai vu que l'entraide internationale n'est pas un vain mot, que les secours affinent par-dessus les frontières et qu'un dévouement inlassable est prodigué, réalisant bien l'internationalisme de la charité.

"Cependant, je suis revenu le cœur plein d'amertume, ne pouvant effacer du souvenir, les témoignages des souffrances indicibles supportées par des innocents que les suppositions politiques ont chassé, malgré eux, de leurs foyers ancestraux.

"Combien sont-ils ? Les chiffres officiels donnent 210.000 pour la zone égyptienne de Gaza, 85.000 pour la Syrie, 141.000 pour le Liban, 101.000 pour la Transjordanie, 6.000 pour l'Irak. Tels sont les chiffres donnés par les statistiques faites pour les secours officiellement distribués. Mais le nombre des "dépayés" est bien plus considérable ; beaucoup ne sont pas inscrits ; certains ont installé, si l'on affirme qu'il y a 800.000 réfugiés, certes, on n'exagère pas.

"Leurs conditions de vie sont pitoyables. Vêtus de pauvres habits légers quand ce ne sont pas de haillons ; couchés sur des nattes sous les tentes, ils ont dû affronter les sévérités d'un hiver exceptionnellement rigoureux. Qu'on s'imagine ce qu'on pu souffrir les malheureux parqués sur les plateaux de Transjordanie dans une atmosphère glacée. Rappelez-vous combien l'appel de l'orientaliste Massignon nous a tous émus et a déterminé l'intervention immédiate des Autorités égyptiennes.

"Quant à la nourriture qui leur est distribuée, elle est loin d'être suffisante et de contenir les calories nécessaires. Mais, c'est surtout de sa qualité, dont souffrent nos Palestiniens, fruitiers par tempérament. Ils sont habitués certes, à une nourriture fruste, mais, pour ainsi dire, servie directement par une nature avec laquelle ils ont une accoutumance héréditaire et non livrée dans des boîtes de conserve !

GAGNES PAR LA REVOLTE ET LE DESESPoir

"Vous me demandez quel est leur état d'esprit ; je répondrai qu'il est bien près du désespoir. Une propagande subversive s'organise autour d'eux et cherche à les pénétrer. Offrent-ils une proie facile au Communisme, comme on le dit ? Je ne crois pas qu'il y ait encore un grand danger. Les doctrines abstraites n'ont pas beaucoup de prise sur ces esprits simples et profondément religieux. Ce n'est pas, précisément, le Communisme qui les gagne, mais un esprit de révolte, de désespoir provoqué par un sort qu'ils jugent injuste et qui s'éternise trop, beaucoup trop... Ils ont l'impression d'être abandonnés aux jeux de la politique ; leur esprit souffre et se révolte parce qu'ils ne comprennent plus."



JEFFERSON-CAFFERY

pays étaient délicates. Aujourd'hui, chacun sait que Mr Jefferson Caffery est une des personnalités les plus considérées dans le monde arabe et qu'il y exerce la meilleure influence. En souhaitant que ce grand ambassadeur reste longtemps parmi nous, on nous permettra de citer

La VOIX de l'ORIENT

10 ANS ORGANISME DE CONCORDE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 95 Directeur politique : A. BEZIAT JEUDI 28 SEPTEMBRE 1950

Les projets d'irrigation en Israël

Agriculture, d'abord ; puis, industrie par Abd El Razzak El Bahraoui

Il n'est pas inutile de se documenter chez nos voisins, même si, momentanément, nous sommes en conflit avec eux. Nous pouvons en tirer de précieuses leçons d'énergie pour mettre en valeur nos ressources infiniment plus importantes qu'une nature généreuse nous a données. C'est bien la pensée qui a dicté à l'éminent ingénieur Abd El Razzak El Bahraoui de publier dans "Al Assas" cette brève étude sur les projets d'irrigation d'Israël, étude que nous reproduisons à titre documentaire.

LES EAUX MITOYENNES

L'Etat d'Israël, que le sort a voulu voir naître en Orient, attend avec impatience le jour de la conclusion de la paix avec ses voisins les Etats Arabes, pour qu'il puisse réaliser ses nombreux projets économiques. Le principal, celui de la Vallée du Jourdain, remonte à une époque antérieure à la création et à la reconnaissance de l'Etat d'Israël. Il est étroitement attaché au problème des eaux qui ne put être réglé que d'accord avec les pays arabes voisins où elles prennent leur source — le Liban, la Syrie, et la Transjordanie — En attendant, l'Etat d'Israël entreprend d'autres projets, de moindre importance, pour pouvoir tirer profit de l'eau qui afflue dans les terres qu'il a occupées. Il s'agit, en effet, d'assurer l'irrigation d'un quart de million de feddans de terres agricoles, de défricher des superficies nouvelles, de les préparer aux futurs grands projets et d'assurer l'existence à un demi-million de nouveaux immigrants.

LE PLAN QUADRIENNAL

La Commission Clap, déléguée par l'O.N.U., a commencé la réalisation partielle des projets de la Vallée du Jourdain, en y faisant travailler les réfugiés arabes. Or, le premier obstacle qui s'oppose au développement agricole en Israël est celui de l'irrigation. Actuellement, ce pays ne produit que les 10% de sa consommation en blé et les 20% de sa consommation en fourrage. Son premier souci est donc de produire une énergie électrique de 600 millions de kilowatts-heure par an, afin d'assurer l'irrigation, l'éclairage et l'industrialisation de tout le territoire israélien. La production de l'énergie électrique fait partie d'un projet dénommé le projet quadriennal exécuté sous la direction de M. Ben Gourion. La première tranche, commencée cette année, coûtera environ 30 millions de dollars. Elle comporte notamment :

- 1) Création de conduites d'eau du

Yarmouk au Négueb, via Beersheba, pour assurer une quantité annuelle de 125 millions de mètres cubes d'eau.

2) défrichement des terres agricoles et dessèchement des marais dans la zone située au Nord de Tibériade. L'irrigation de cette zone fertile permettra d'y cultiver trois récoltes par an.

3) Irrigation des colonies agricoles en Haute-Galilée en y conduisant les eaux par un système de canalisation.

(Lire la suite en page 2)



Vallée du Jourdain et Mer Morte.

(Lire la suite en page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Lettre ouverte à M. M. les directeurs de l'Opéra

LES lecteurs d'un grand quotidien ont pu lire, dimanche dernier, avec une délectation morose que vous nous prépariez une mirifique saison théâtrale dont ce bâtiment vétuste, incommode et ridiculement réduit quant au nombre de places qu'est l'Opéra Royal sera le siège, j'allais dire le théâtre.

Vous nous promettez, messieurs, une saison lyrique exceptionnelle puisque vous tenez à célébrer — et vous avez bigrement raison — l'anniversaire de Verdi, ce géant de l'opéra.

Puis, vous nous faites présenter deux troupes de ballets où le « Ballet-Théâtre » américain le disputera au « Coros y Danzas de Espana ». En principe, je vote pour les sénérites et leur petit « tra-la-la », comme dit la chanson. Mais, soyons sérieux.

Enfin, vous nous annoncez — que Ra, Amon et Phtah vous bénissent ! — dans le programme de comédie française : Cyrano de Bergerac et l'Aiglon ! Je sais que ces deux « mélodrames » sont bien loin du sublime cornélien et de la perfection racinienne. Quelques « énervés » — ça mène ! — regretteront les piroquettes ondulatoires du chéri Cocteau... Mais des milliers de Cairotes — dont je suis — voudraient revoir ou voir les deux chefs-d'œuvre de Rostand qui sont du théâtre, du vrai théâtre, de l'excellent théâtre.

Je dis des milliers... mais, combien y aura-t-il d'élus ? D'abord, il y a les abonnés qui ont un droit de reconduction qui transforme leurs loges ou leurs fauteuils en propriété immobilière... c'est la caste des « intouchables ». Les quelques loges et fauteuils qui resteront dans le prix prohibitif à ce « vulgum pecus » impécunieux dont je suis. Les deux ou trois douzaines de fauteuils de balcon sont chassés gardés, les dieux savent pourquoi... ne perçons pas le mystère. Quant au poulailler — réduit à quelques douzaines de places —, je crois qu'en aucun théâtre au monde, il n'en existe de plus inaccessible et de plus inconfortable.

Pour cette situation, je suis persuadé, très honorables directeurs, que vous pouvez plaider non coupable et que, depuis des années, vous avez dû attirer l'attention des « Pouvoirs constitués » sur la nécessité de construire un théâtre digne d'une grande ville et d'un grand pays. Mais, comme beaucoup d'autres qui intervinrent, vous fîtes ce que vous pûtes, mais vous pûtes peu... (Excusez : je ne suis pas responsable de ces curiosités verbales.)

Nous avons la chance d'avoir un ministre éclairé et qui, de plus, est un éminent protecteur du théâtre. Ne pourriez-vous, Messieurs les directeurs, le décider à poser la première pierre de ce monument dont l'absence déclassa une capitale ?

Mais, en attendant, les milliers d'amateurs qui voudraient entendre la grande musique de Verdi, se réjouir de beaux corps de corps de ballet et de leurs saltations eurythmiques et, surtout, se sentir une âme héroïque au contact de Cyrano et de l'Aiglon, ces milliers d'amateurs, bien mieux renseignés que les privilégiés au smoking et aux perles, devront, comme pour tant d'autres choses, se mettre la ceinture, et danser devant le buffet.

Dependant, ils sont contribuables patentés et ce ne sont pas eux qui obtiennent du fisc des réductions scandaleuses... ils paient recta leurs impôts indirects et leurs contributions directes. Pour ces contribuables modèles qui font tourner le « char » de l'Etat mais n'y grimpent jamais, qui — comme les copains de Flambeau — grognent, mais marchent toujours, n'y aurait-il rien à faire pour eux ?

Je suis persuadé, messieurs les Directeurs, parce que vous êtes sympathiques en diable et que vous vous décarassez pour faire don à une ploutocratie qui ne le mérite pas, de belles saisons théâtrales, que vous voudrez satisfaire vos amis inconnus et vrais amateurs de théâtre.

Pour deux opéras bien choisis, comme l'incomparable Aïda, pour Cyrano et l'Aiglon, donnez-nous quelques représentations hors série, à prix doux, dans une salle immense, comme on le fit pour la philharmonique de Vienne. Mais les décors... Les vrais amateurs, éternellement juchés au poulailler, s'en fient. Plantez, sur la scène, un écrivain : ici, le temple de Phtah, le siège d'Arras avec le camp des mousquetaires, la plaine de Wagram où gémissent des milliers de morts... et ça nous suffit.

Avec mon huronnerie, agréé ma considération.

LE HURON.

LES AMERICAINS ONT REPRIS SEUL LE MONDE LIBRE S'EN REJOINT

(Lire la suite en page 2)

quelques passages des déclarations qui vient de faire à l'Agence d'Information Arabe :

"Je crois, dit l'éminent diplomate, qu'il est manifeste pour tous, maintenant, que les Etats-Unis seraient très heureux de voir une solution atteinte dans la question anglo-égyptienne, et, qui soit satisfaisante pour les deux parties. Un règlement de cette question contribuera à la stabilité dans le monde en général et dans le Moyen-Orient en particulier."

"Les Etats-Unis (au sujet du règlement du problème palestinien) sont intéressés dans toute initiative ou mesure dont le but est la paix et la prospérité, l'accroissement du bien-être et l'amélioration du standard de vie dans cette partie du monde. Ayant ceci à l'esprit, nous suivons avec sympathie toutes les attitudes et les initiatives prises dans cette direction."

Monsieur l'Ambassadeur que Dieu vous exauce et que les parties intéressées veuillent bien comprendre que votre noble nation combat pour la liberté du monde, et sa prospérité.

A. B.

N.B. Lire en page deux les déclarations que vient de faire à la presse Mr Jefferson-Caffery et qui ouvrent de grandes perspectives économiques à l'Egypte.

La Grande-Bretagne doit garder ses positions dans le Moyen-Orient

III par L. S. Amery

Nous avons déjà publié deux articles de L.S. Amery, ancien Premier Lord de l'Amirauté et ancien ministre des Colonies, sous le titre de : vingt-cinq ans après, dans le Moyen-Orient. Voici la fin de cette étude où l'auteur évoque la menace russe qui pèse sur toute cette région. Cette menace est, malheureusement, trop réelle, comme on le verra dans l'article que nous publierons sur le Kurdistan, dans le numéro prochain. Naturellement, nous laissons à l'éminent auteur, dont, cependant, on ne saurait discuter la compétence, la responsabilité de ses appréciations que nous ne partageons pas entièrement.

LA MENACE RUSSE

Nous sommes plus directement menacés par ce danger que les Etats-Unis ou toute autre puissance. Car la domination russe sur le Moyen-Orient ne couperait pas seulement nos communications vitales avec le Commonwealth à l'est et au sud de Suez, mais elle ouvrirait au sud de l'Afrique à l'agression communiste. De plus, nous avons une expérience beaucoup plus longue des problèmes du Moyen-Orient et nous pouvons inspirer une plus grande confiance à ceux qui ont intérêt à profiter de notre bienveillance impériale et de nos pouvoirs d'assistance.

LA POSITION D'ISRAEL

Ceci est vrai pour Israël aussi bien que pour les pays arabes. J'ai remarqué, partout, parmi les personnalités éminentes d'Israël, qu'elles reconnaissent sincèrement le fait que, sans la Grande-Bretagne, il n'y aurait pas eu d'Israël, et qu'elles désiraient revenir aux relations de coopération mutuelle en vue de favoriser le bien-être du Moyen-Orient tout entier, pour lequel la politique imaginative d'hommes comme Lord Balfour, M. Lloyd George, Lord Milner, et le général Smuts, a servi de base. Même dans les milieux militaires, où on a l'impression que la politique de M. Bevin a pipé tous les dés à leur détriment, en 1948, et où on pourrait s'attendre que les ressentiments fussent extrêmement profonds, le souvenir de la vieille camaraderie de guerre et une sincère admiration pour nos méthodes contribuent à faire désirer le rétablissement de relations étroites. Rien dans cet ordre d'idées ne recevrait un accueil plus chaleureux en Israël que l'offre de quelques places dans nos trois collèges d'état-major et dans d'autres établissements techniques de nos armes.

IL FAUT UNIR LE MOYEN-ORIENT

La seule conclusion claire que j'aie rapportée de ma nouvelle visite au Moyen-Orient, c'est qu'il est inutile pour nous de faire porter nos efforts sur l'élaboration d'une nation coopérative pacifique groupant l'Europe occidentale, ou sur le rétablissement de la situation en Corée, si la Russie, dans sa position centrale, est libre de fondre sur le Moyen-Orient. Tant que les pays du Moyen-Orient seront divisés et en désaccord on risque toujours de voir un camp ou l'autre se tourner vers Moscou. Tant qu'ils restent appauvris et qu'ils négligent le bien-être social, le sacrifice à l'ambition militaire, non seulement ils seront incapables d'assurer leur défense commune, mais ils seront le bouillon de culture du communisme.

LA ZONE DU CANAL

Toutefois, derrière notre bonne volonté et l'aide que nous apporte-

L. S. AMERY

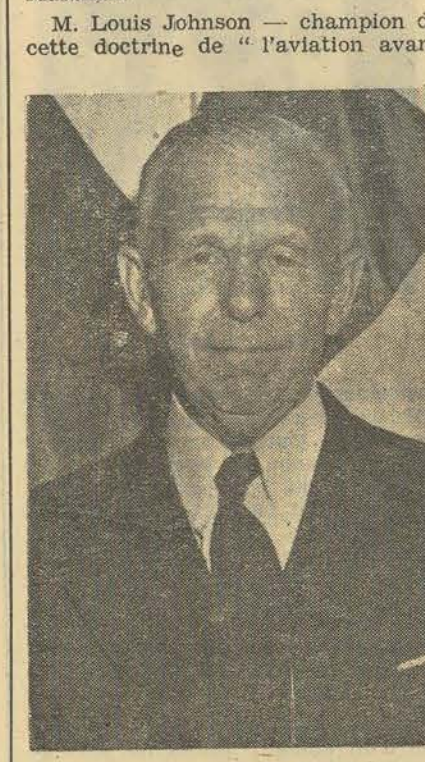
LE GENERAL MARSHALL

Par cette nomination, le Président Truman met d'accord le "State Department" et le "War Department"

(Lire la suite en page 2)

Le 12 septembre au soir, au moment même où MM. Acheson, Bevin et Schuman commençaient leurs entretiens, on apprenait que le Président Truman "acceptait" la démission de M. Louis Johnson comme Secrétaire à la Défense et désignait pour le remplacer le général George Marshall.

M. Louis Johnson — champion de cette doctrine de "l'aviation avant



GENERAL MARSHALL

conquête — avait réussi à avoir contre lui à la fois le Département d'Etat (dont il contrecarrait régulièrement ou laissait contrecarver par d'autres, comme M. Matthews et le général Mac Arthur, l'action

Noury el Saïd ne doit pas troubler la paix!

Nous apprenons qu'avant même, que Noury pacha El Saïd prenne le pouvoir, les gouvernements de Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique lui ont fait savoir que, vu les circonstances internationales actuelles, ils tenaient, avant tout, à conserver la paix et la stabilité dans le Moyen-Orient et, qu'en conséquence, il était averti à ne pas chercher à provoquer une occasion, ni à profiter de celle-ci si elle se présentait pour troubler les relations entre les Etats arabes en essayant de réaliser le projet de fusion syro-irakienne.

En outre, notre confrère "Al Misri" apprend que les deux grandes Puissances désirent que les pays arabes et Israël afin que la tension ne soit pas augmentée entre ces pays.

tout", au détriment de l'infanterie et de la marine, qui a causé tant de remous, depuis deux ans, dans le monde militaire américain, et tant d'inquiétudes en Europe, puis qu'elle avait pour corollaire de laisser le continent ouvert à l'invasion terrestre sous "bénéfice" de re-

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Administrateur : D. CAZES

BULLETIN POLITIQUE

Refonte de la politique budgétaire

A PRES avoir modifié le début de l'année budgétaire, après avoir réclamé la codification des lois financières, voici notre ministre des Finances qui propose une politique budgétaire entièrement refondue.

C'est le journal « Al Ahram » qui l'annonce et nous donnons l'information telle quelle, mais un mot de commentaire s'impose.

Chaque année, les commissions parlementaires des finances saisies, relevaient ou des erreurs ou des excès dans l'estimation des recettes et dépenses budgétaires. Souvent aussi, leur contrôle allant nécessairement plus loin, c'était des objections plus graves qu'elles soulevaient. Enfin, des crédits complémentaires étaient sans cesse votés, en cours d'année, pour combler une lacune ou réparer un oubli.

Le nouveau système préconisé par le ministre des Finances, apportera plus de méthode et plus de sens critique dans l'établissement du budget, à condition que cette collaboration de l'exécutif et du législatif n'émeusse le sens critique précisément de ce dernier auquel nous devons d'avoir découvert l'erreur de calcul qui domina, il y a quelques mois sans justification, l'estimation du coût du nouveau bonus de vie chère.

Quoiqu'il en soit, est de bonne augure, la résolution du Dr. Zaki Abdel Motaal d'instituer un comité ministériel et parlementaire qui l'assistera dans l'établissement d'une politique financière sur laquelle sera fondé le prochain budget de façon à ce que son équilibre soit effectif et sain. Les milieux officiels du ministère des Finances considèrent que le projet du Dr. Zaki Abdel Motaal est utile et constructif parce que la politique financière a besoin de nombreuses réformes, mais ils craignent qu'il ne soit dit que les travaux de ce comité touchent ou portent atteinte à la politique générale du gouvernement. Ces mêmes milieux sont d'avis que le comité soit constitué car le Conseil des ministres et non par décision du Ministre des Finances, et ils proposent encore qu'il se compose de techniciens et d'experts dans les questions financières et économiques.

Quoiqu'il en soit, les réformes que préconise le Ministre des Finances sont d'autant plus nécessaires, voire indispensables que le budget du prochain exercice qui, prévoit-on, atteindra 205 millions de livres, sera grevé de charges nouvelles dont seulement deux millions et demi du chef de la sécurité sociale pour laquelle six millions seront nécessaires, la première année.

En tout état de cause, le gouvernement devra, pour assurer les obligations du prochain exercice, accroître les recettes de l'Etat et trouver de nouvelles sources de revenus, sans recourir naturellement aux impôts.

Cette politique est la seule qui lui permettra de satisfaire aux exigences de l'intérêt général aussi bien en ce qui concerne l'armée dont le budget s'élève actuellement à 50 millions de livres, qu'à l'enseignement dont la gratuité et le développement sont appelés à coûter toujours davantage à l'Etat.

Mais si le gouvernement n'entend pas recourir à de nouveaux impôts ainsi qu'il l'a plus d'une fois affirmé, il n'en reste pas moins, déclare-t-on au Ministère des Finances, que les charges fiscales actuelles ne sont pas équitablement réparties entre les contribuables et que les moyens de perception, défectueux comme on le sait, doivent être corrigés et améliorés. Toutes ces lacunes doivent être comblées sans aucune hésitation.

ANTAR

ON NE DOIT PAS CREER DE NOUVEAUX IMPOTS

par Me. I. PARDO

L'éminent avocat Me I. Pardo, qui s'est spécialisé dans les questions fiscales, a publié dans la « Bourse Egyptienne » du 19 courant un article magistral dont nous nous faisons un devoir de reproduire l'essentiel. Constatant que les déclarations de S.E. le ministre des Finances relatives à la création, pour le prochain budget, de nouveaux impôts, ont vivement ému l'opinion, Me I. Pardo déclare :

« Il est de notre devoir de demander des éclaircissements car en dehors de la création de nouveaux impôts, il existe, à notre avis, de nombreux moyens d'équilibrer un futur budget, (fut-il encore plus lourd que le budget actuel s'élevant à 205 millions), sans recourir à de nouveaux impôts.

« Tout d'abord il faut faire rendre aux impôts actuels tout ce qu'ils peuvent rendre. Déjà S.E. Abdel-Rahman El Bialy bey, le précédent ministre des finances, disait : « Ces impôts — les impôts actuels — nous ont été d'un grand secours « bien qu'il subsiste entre la mesure « atteinte et celle visée un écart considérable, car si ces impôts avaient « été établis sur tous les revenus qui « y sont assujettis, et perçus de tous « les contribuables, LA RECETTE « AURAIT ETE COMPLETE ET LE PROFIT QUE L'ETAT EN AURAIT RETIRE SE SERAIT MONTE AU DOUBLE de ce que l'Etat « a acquis virtuellement ».

« II — Une seconde source d'augmentation des ressources budgétaires, c'est la perception complète, exacte, des revenus du Trésor portant sur les impôts fonciers, impôts qu'une stricte justice fiscale doit tendre à majorer considérablement.

« En effet, il n'est pas juste que tout le poids des dépenses de la nation soit à la charge des commerçants, des industriels, des consommateurs, alors que les agriculteurs sont exemptés d'impôts.

« Nous disons bien « exemptés » car, à considérer les budgets de l'E-

tat, on constate que les impôts provenant de l'agriculture ne fournissent que 8 millions par an, alors que les frais d'irrigation et de drainage en absorbent près de 9. Dans ces conditions, l'agriculture non seulement ne rapporte rien à l'Etat mais lui coûte. Ce qui est un comble !...

« III — Les impôts sur les successions viennent immédiatement après. On se rappelle que, dernièrement, certains gros propriétaires, pour ne pas payer d'énormes droits



Me. I. PARDO

successoraux qui, vralment, auraient mis un beau denier dans les caisses de l'Etat, imaginèrent de partager leur succession de leur vivant. De la sorte la loi a été tournée, tout au moins quand un délai de plus d'un an s'écoula entre le partage et l'ouverture de la succession. Le ministre des finances lui-même s'est indigné du procédé des gros richards pour éviter l'impôt. Il a promis de réformer la loi, afin qu'un pareil procédé ne puisse plus être utilisé dans l'avenir.

Après avoir parlé avec scepticisme d'un éponge projet de partage des bénéfices et de la taxe de résidence et de séjour « dont le jeu ne vaut pas la chandelle », l'éminent avocat conclut :

« Il faudra réellement bien peser le pour et le contre avant de voter des lois créant des impôts nouveaux, car, contrairement à l'opinion émise, nous ne sommes pas très loin de la saturation fiscale. »

Avis important

Nous portons à la connaissance de tous nos annonceurs que Mr Antonio Bassani a cessé de faire partie de notre personnel.

La Direction

Les déclarations de M. Jefferson Caffery ouvrent de grandes perspectives à l'économie nationale égyptienne

A l'occasion du premier anniversaire de son arrivée en Egypte, S.E. M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, a fait à la presse les déclarations suivantes :

Le Vendredi 22 Septembre 1950 a marqué le premier anniversaire de mon arrivée en Egypte. Ainsi que vous vous le rapperez, j'ai dit, peu après mon arrivée, que j'étais profondément impressionné par l'amicale hospitalité de la population et par les intérêts multiples que présente le pays. Cette impression a continué à croître, et je puis dire en toute sincérité qu'au cours d'une carrière diplomatique de quarante ans, je me suis rarement senti davantage chez moi, de même que je ne me suis jamais autant intéressé aux problèmes d'un pays qui me donnait l'hospitalité.

Avant de venir en Egypte, j'avais visité quelques uns des grands projets d'irrigation du Sud-Ouest des Etats-Unis où règnent des conditions pareilles à celles qui prévalent en Egypte. Une fois ici, je découvris que plusieurs des problèmes que l'Egypte doit affronter sont en train d'être examinés et résolus. Depuis mon arrivée en Egypte, j'ai visité une grande partie de votre pays. Je suis un fervent de la marche, et je puis sincèrement dire que j'ai parcouru des centaines de kilomètres à pied en Egypte, visitant divers sites d'intérêt historique et économique. Au cours de mes explorations de l'an dernier, j'en suis venu à penser que l'un des plus grands problèmes auxquels l'Egypte a à faire face est celui du désert.

J'allais dire que cela continuerait à demeurer un problème, mais beaucoup dépend de ce que vous et votre pays serez capables de faire. Le désert constitue un vaste territoire en puissance enserrant en certaines limites la vallée relativement étroite du Nil, limites devenant de plus en plus étroites à mesure que la population s'accroît. On pourrait dire que l'Egypte est vêtue de la camisole de force du désert.

Cependant, on ne devrait pas oublier que cette camisole de force n'a pas toujours existé. Nous nous souvenons de l'époque où les anciens Egyptiens, dans les oasis de fruits et des vignes d'Egypte, ou à pénétrer dans le Désert Occidental, où l'on rencontre (ainsi que je l'ai fait à Abou Mena et à Aboukir) d'anciens réservoirs d'eau et des citernes qui rendaient possibles la production, pour l'exportation, de vivres, et qui permettaient à des villes florissantes, dont les vestiges demeurent pour la grande joie des hommes comme moi, qui aiment marcher et explorer.

Bien que dans les temps anciens les cultures d'Egypte comprennent des terres qui sont maintenant stériles et improductives, les efforts qui soutenaient cette civilisation étaient limités par l'emploi des moyens primitifs du travail et de la puissance musculaire des hommes. Aujourd'hui, nous ne sommes pas aussi limités. Les grands projets d'irrigation que j'ai visités aux Etats-Unis et ceux que j'ai vus ici en Egypte sont la preuve du fait que d'immenses forces d'énergie mécanique, disponibles pour la conquête de problèmes tels que ce qui du désert, peuvent être utilisées avec le plus grand succès.

Je crois comprendre que les experts envisagent trois sources possibles d'eau supplémentaire pour l'Egypte :

- 1) Il y a la possibilité de construire de grands barrages pour la conservation permanente d'eau en réserve. Ces barrages seraient construits dans le voisinage des grands lacs africains, au sud.
- 2) Il est une seconde possibilité qui consisterait à détourner l'eau du Nil dans le réservoir de Wadi Rayyan.
- 3) La troisième méthode serait constituée par l'emploi de l'eau ti-

Le général Marshall

(Suite de la page 1)

diplomatique) et, jusque parmi les adversaires les plus acharnés de M. Dean Acheson, ceux qui reprochaient à celui-ci une politique insuffisamment énergique ou trop « paissant » face au monde communiste. De toutes part on a, en particulier, rendu responsable M. Johnson, et sa politique de « défense à bon marché » de l'état d'impréparation des forces américaines et des déboires qui en sont résultés en Corée. Ces faits, qui n'échappaient pas non plus aux observateurs européens, même les plus officieusement discrets, ont rendu d'autant plus chaleureux l'accueil fait en Europe au retour du général Marshall au pouvoir. Véritable créateur de la force américaine pendant la guerre, et surtout animateur de la coopération économique entre l'Amérique et l'Europe occidentale on attend de lui qu'il soit aussi le plus efficace partisan de leur coopération militaire et l'organisateur le plus efficace du système défensif atlantique. On augure également que, instruit des réalités chinoises par le choc de sa mission de conciliation entre le Kouomintang et les Communistes en Chine en 1946, il aidera M. Acheson à faire triompher, en Asie et en particulier à l'égard de la Chine nouvelle, une politique réaliste et de bonne volonté qui, outre qu'elle conjurera le danger d'une extension du conflit de Corée, rassurera l'Europe inquiète de voir dévier vers l'Asie l'effort défensif de l'Amérique. On paraît assuré enfin, de façon générale, que c'est désormais un tandem homogène, et non un couple soudainement divisé qui, au State Department et au War Department, mènera de front l'action diplomatique et l'action militaire de la politique américaine.

LES PROJETS D'IRRIGATION EN ISRAEL

(Suite de la page 1)

4) Utilisation des anciens canaux qui remontent à l'époque romaine. 5) Utilisation des machines électro-motrices et construction d'un grand réservoir pour l'irrigation des plaines et des vallées, notamment en Galilée et à Jesréel. Un emprunt de cent millions de dollars a été obtenu de la Banque Américaine d'Importation et d'Exportation, dont 14 millions ont été affectés à l'achat de tuyaux pour l'irrigation. Un autre emprunt de cent millions, actuellement négocié, sera affecté à la création d'une fabrique de tuyaux.

Le projet de la Vallée du Jourdain comporte la généralisation de l'énergie électrique, de la différence du niveau entre la Méditerranée et la Mer Morte. Un autre projet, conçu par l'ingénieur Schreiber, vise à la création d'un tunnel entre la Mer Rouge et la Mer Morte également pour la production de l'énergie électrique.

En outre, la Mer Morte est riche en minerais : potasse, bromure, sodium, magnésium et autres sels utilisés dans l'industrie et dans la production au cours des dernières années. Si l'énergie électrique le permet, il sera possible d'extraire le magnésium métallique de la Mer Morte. Celle-ci est saturée de sels de magnésium dans la proportion de 16 %, ce qui représente une quantité de plusieurs millions de tonnes.

D'ailleurs les revenus annuels de la production du magnésium sont estimés à trente millions de dollars, sans compter ceux des autres sels qui seront extraits de la Mer Morte.

En un mot, l'Etat d'Israël veille au renforcement de son économie, en commençant par l'agriculture, sachant pertinemment que l'essor industriel ne peut commencer tant que le développement agricole n'est pas assuré.

Abd El Razzak EL BAHRAOUI

Le problème des réfugiés doit être résolu

(Suite de la page 1)

« Qui a semé cette frayeur en disant aux gens : quittez vos demeures et sauvez-vous ? » « J'ai dit que je ne pouvais pas croire que les Juifs seuls auraient pu faire évacuer une ville comme Jaffa et chasser de leurs demeures 100.000 habitants. »

« J'accuse des Arabes d'avoir volontairement semé l'état de frayeur et de panique. Ceux-là je les accuse. Nous avons tous entendu ces nouvelles des habitants de la Palestine victimes de cette catastrophe. Je n'ai pas parlé des responsables de la défaite politique et militaire. »

« Suis-je dans l'erreur en disant aujourd'hui : « Ceux qui ont lancé l'appel à la Révolution et à l'émigration. Ceux qui ont incité les Juifs à combattre, ont commis un crime contre la Palestine et ses habitants. Ils ont servi les objectifs d'Israël et la fondation de l'Etat nouveau sous le couvert du nationalisme et de l'extrémisme ». »

LES AUTRES REFUGIES

La dernière phrase de Ramzi bey est à méditer. Ils ont vraiment servi Israël ces matamores qui déchainèrent la panique et provoquèrent l'exode de toute cette immense paysannerie arabe, qui voyait, avec satisfaction, leur niveau de vie s'améliorer au contact des colonies juives. Ce sont les mêmes qui sabotent le plan Clapp et font de la propagande pour empêcher les réfugiés de travailler et les maintenir dans leur misère et leur esprit de révolte. Ce sont les mêmes qui, en sens inverse, ont semé la panique dans les pays arabes et ont provoqué une exode. Aucun Israélite n'y songeait, sujet fidèle et loyal dans un pays où sa famille était installée depuis des siècles et, même, des millénaires, comme en Irak, comme au Yémen. Les dernières nouvelles nous apprennent que 50.000 Juifs de

LA PAIX EST UNE ET INDIVISIBLE

Cette exode — nos confrères devraient s'en rendre compte — complice encore cette question des réfugiés. Dire : « Qu'ils rentrent dans leurs anciens foyers, puis nous ferons la paix... », ressemble un peu trop à la plaisanterie du coiffeur qui avait inscrit sur sa boutique : « Demain, nous raisons, gratuits. » Nous l'avons dit et le répéterons inlassablement : il n'y a qu'une solution à cet effarant problème, c'est de l'inclure dans un règlement de paix définitif.

Le vénéré Président du Wafd a récemment déclaré à Milan : « Tous les Egyptiens, du plus grand au plus humble, doivent unir leurs forces pour sauvegarder la paix et créer une base d'entente pacifique entre les peuples. » Or, il ne faut pas oublier que la paix est une et indivisible. Ce que redoutent le plus les savants atomiques, c'est la désagrégation en chaîne qu'on risque de ne pouvoir arrêter. Il en est de même pour la guerre. Un foyer d'hostilités dans un coin de la planète, peut, soudain, s'étendre, et provoquer l'explosion générale.

Pour cette paix une et indivisible que nous souhaitons, mû par un sentiment d'humanité, mais, aussi, comme le disait récemment au « Misri » l'ambassadeur de l'Inde, parce qu'elle est dans l'intérêt de l'Egypte, nous Vous faisons confiance, à Vous, vénéré Président du Grand Parti National et à l'homme d'Etat éminent à qui vous avez confié le ministère de l'Intérieur et qui a mesuré le danger terrible dont nous menace la propagande communiste.

A PARTIR DE LUNDI 2 OCTOBRE

LA PLUS MERVEILLEUSE

EXPOSITION

DES NOUVEAUTES D'HIVER ARTICLES DE BLANC ET D'AMEUBLEMENT

pour ROBES, TAILLEURS et MANTEAUX, vaste assortiment de LAINAGES et SOIERIES coloris et dessins mode.

pour TROUSSEAUX riche choix d'articles de BLANC, LINGE DE TABLE, COUVERTURES EN LAINE DRAPS BRODÉS, COUVRE LITS, MARQUISSETTE BRODÉS et UNIES etc, etc.

pour VOTRE INTERIEUR, CRETONNES de toutes provenance, SOIERIES pour AMEUBLEMENT, TAPIS.

PRIX IMBATTABLES

Articles en Vedette

Lainages Provenances Etrangères

- TISSUS PURE LAINE pour robes, le mètre à P.T. 33
- TISSUS PURE LAINE quadrillé, 130 cms. le mètre à P.T. 63
- TISSUS PURE LAINE rayée fantaisie, 130 cms. le mètre à P.T. 86
- TISSUS PURE LAINE unie pour manteaux, 130 cms. le mètre à P.T. 115
- LAINAGES Peignés pour costumes, larg. 150 cms. le mètre à P.T. 170

Blanc et Ameublement

- DRAPS DE LIT cretonne blanche, jour main : 150 x 250 à P.T. 70, 175 x 250 à P.T. 98, 200 x 250 à P.T. 113, 240 x 300 à P.T. 142
- DRAPS DE LIT cretonne blanche, applications couleur, avec 2 taies assorties 230 x 300 à P.T. 230
- TAIES cretonne brodés, couleurs 50 x 70 à P.T. 22
- TRAVERSINS en calicot blanc à P.T. 30
- GARNITURE DE LIT, 1 drap, 2 taies cretonne blanche, couleurs incrustations blanches à P.T. 285
- GARNITURES en satin avec coussin à P.T. 695
- COUVRE-LITS en piqué blanc avec franges à P.T. 170, 225 et 240
- TOILE mixte pour draps, larg. 180 cms. le mètre à P.T. 49
- MARQUISSETTE Rhodia pour rideaux, larg. 180 cms le mètre à P.T. 52

- DENTELLE coton crème et couleur, larg. 150 cms. le mètre à P.T. 16,5
- NAPPAGE, carreaux, coloris solides, larg. 140 cms. le mètre à P.T. 34
- NYLON pour couvre-table, coloris variés, larg. 140 cms. le mètre à P.T. 39
- SEVICES A THE brodés, pure toile, 6 couverts 160 x 160 à P.T. 249
- CRETONNE imprimée à P.T. 16 - 17,5 et 33
- COUTIL rayé et damassé, larg. 130 cms. à P.T. 24,5 et 36
- REPS coton à carreaux pour ameublement, larg. 130 cms. à P.T. 20,5
- REPS soie unie, larg. 130 cms. à P.T. 46

Cotonnades et Soieries

- FLANELLE pour lingerie, unie et imprimée le mètre à P.T. 15
- BATISTE unie pour lingerie le mètre à P.T. 10,5 et 12
- PEPELINE couleurs, très belle qualité le mètre à P.T. 21
- PEPELINE blanche, très belle qualité le mètre à P.T. 26
- DUVETINE imprimée, provenance étrangère, larg. 70 cms. à P.T. 20,5
- GREPE Thais toutes teintes, larg. 80 cms. à P.T. 19,5
- GREPE Satin lingerie, larg. 80 cms. à P.T. 29
- Grand assortiment de TAFETAS écossais, larg. 90 cms. à P.T. 34,5 et 39
- GREPE MOUSSE, provenance française, toutes teintes à P.T. 63
- VELOURS soie infroissable, toutes teintes à P.T. 95

DAVID ADES & SON

CAIRE R.C. RUE EL AZHAR ALEXANDRIE R.C. 38191

Voici comment débute l'espionnage soviétique aux U.S.A.

LES lignes qu'on va lire sont extraites et « condensées » d'un magazine américain, le Picture Post. Un Russe naturalisé américain, Jack Roberts, y raconte comment en 1945 il obtint l'emploi de « cicérone » auprès des commissions d'ingénieurs et d'observateurs soviétiques délégués aux U.S.A. Les premiers rapports de Roberts et des « visiteurs » avaient été parfaitement cordiaux. Mais au bout de quelques jours, le russe-américain commença à deviner l'étrange mentalité de ses ex-compatriotes.



Cette jeune élève d'un lycée de Moscou est également la fille d'un fonctionnaire supérieur. A ce titre, elle a droit à de beaux vêtements qui lui ont valu de paraître dans un magasin de mode.

Un Russe naturalisé américain, raconte ses premiers contacts

Un jour, Veselkov dit à Roberts que trois ingénieurs soviétiques, récemment arrivés de leur pays avaient l'intention cet après-midi d'aller faire des achats. Est-ce que Roberts ne voudrait pas les piloter? Ce service ne faisait pas partie de son travail, mais on lui saurait gré s'il voulait bien le rendre.

Roberts accepta avec joie. A l'heure dite, il fut au rendez-vous, où Veselkov attendait avec les trois nouveaux venus qui étaient: Martynov, surnommé Gricha — un Ukrainien fait comme un ours — Moskalov, un beau gaillard, et un petit homme gras nommé Kostelov.

Tous trois portaient leurs vêtements de Moscou: des manteaux courts, des pantalons tirebouchonnés et des chaussures tellement réparées que la semelle avait deux pouces d'épaisseur.

Aucun d'eux n'avait jamais pénétré dans un magasin américain. Ils écoutèrent avec attention les explications de Roberts et admirèrent avec condescendance, qu'ils ne refusaient pas d'examiner quelques pardessus américains. Roberts les conduisit au rayon des pardessus d'un grand magasin et leur expliqua le fonctionnement de celui-ci. Mais les Russes n'écoutaient pas. Sédés, ils regardaient autour d'eux la profusion des marchandises. Sans plus tenir compte de Roberts, ils allèrent à l'aventure parmi les comptoirs, caressant, palpant, sentant, même les chemises, les cravates, les chaussettes, les chandails. Comme les vendeurs souriaient ne protestèrent pas, les Russes, enhardis, commencèrent à essayer des gants, des cravates, des chaussettes, des pull-overs.

LES JOIES DE L'INCONNU

Et puis, subitement ils perdirent le contrôle d'eux-mêmes. Ils couraient de comptoir en comptoir, les bras chargés de marchandises. Ils riaient, ils criaient, ils gesticulaient. Ils s'arrachaient les choses des mains, les uns les autres, ils enle-

vaient à pleines brassées les vêtements de leur penderies. De sorte que, les vendeurs commencent à s'inquiéter. Et le directeur de l'étage accourt, affolé. — Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? Qu'est-ce qu'ils veulent? Roberts leva les bras au ciel en signe d'impuissance. Pris entre l'embarras et l'envie de rire, il ne savait quoi dire.

Puis, sans qu'on sache pourquoi, la tempête s'apaisa aussi brusquement qu'elle avait éclaté. Peut-être que les figures effarées des vendeurs avaient calmé les Russes, qui avaient l'air honteux, empruntés. Ils remirent leurs propres vêtements, recouvrèrent leur dignité, et se rassemblèrent autour de Roberts comme des oiseaux égarés. Roberts leur demanda s'ils avaient choisi quelque chose. Ils se regardèrent mutuellement embarrassés. Finalement, Gricha Martinov dit à voix basse: — J'aimerais ce pardessus bleu. — C'est absurde! dit Veselkov. — Tu as l'air d'un idiot dans ce pardessus, Gricha dit Moskalov. — Ce n'est pas un bon pardessus, dit Kostelov, l'étoffe est moche. — Je pense que vous avez raison, dit Gricha. C'est vrai que nous étions avertis de nous méfier. Ces vendeurs vous chiperait vos yeux si on les laissait faire.

Mais tandis qu'il renouait par-dessus bleu, il ne pouvait en détacher son regard. Les trois Russes avaient peur. Ils avaient été séduits par les tentations bourgeoises. Maintenant ils adoptaient une attitude critique sévère. Ils n'achèteraient rien ici. Tous ces vêtements de fantaisie, selon eux, étaient faits pour mystifier les étrangers. Ces étoffes étaient sans aucun doute défectueuses, les prix faux. La discussion prit fin quand le directeur, toujours inquiet et nerveux, vint dire qu'il était l'heure de la fermeture.

Cependant, cette bizarre tournée d'emplètes renforça la situation de Roberts au bureau. Il ne dit rien de l'accès de fièvre chaotique qu'avait saisi les trois Russes.

LES RELATIONS AMICALES

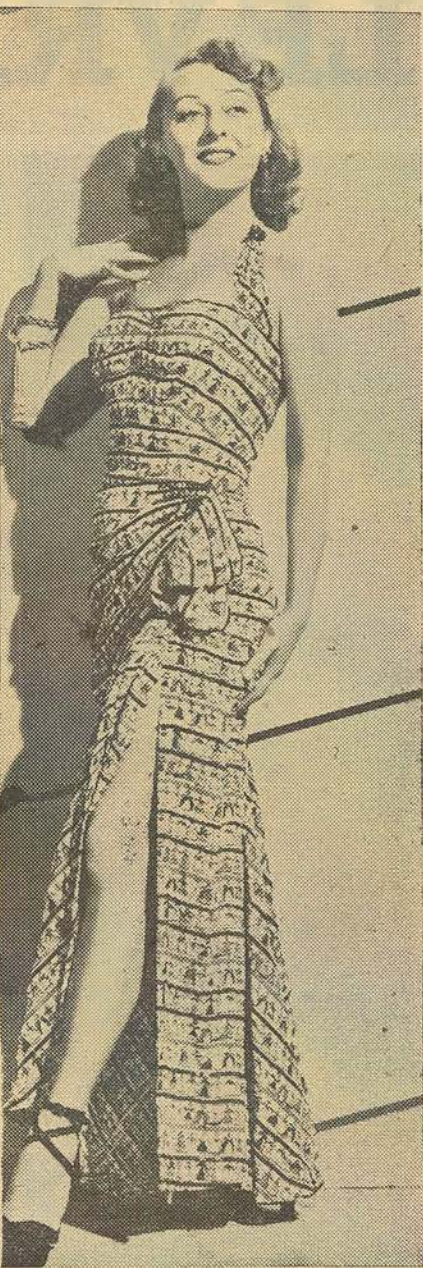
Les centaines d'ingénieurs qui travaillaient à la Commission d'achat étaient réellement les meilleurs de Russie. Nombre d'entre eux étaient décorés pour leurs performances de producteurs. Ils avaient été endoctrinés avec un soin tout particulier depuis que Kravchenko, l'un de leurs prédécesseurs, avait « choisi la liberté ». En fait, jamais Roberts n'entendit à la Commission prononcer le nom de Kravchenko. L'hérésie de cet homme-là était impensable, in formulable. En outre, chacun des ingénieurs qui connut Roberts avait sa famille en Russie — tenue à l'œil par la NKVD. Et Roberts croit que pour plusieurs d'entre eux, c'est seulement la crainte des représailles sur leurs familles qui les retint de suivre l'exemple de Kravchenko.

Durant les deux semaines suivantes, Roberts reçut les textes à produire des mains d'un certain M. Narichkine, un grand blond, doux, au regard vif, qui parlait couramment l'anglais. Il était évident que cet homme avait, outre ses titres officiels, des pouvoirs occultes, car il était craint encore plus que le général Rudenko, chef nominal de la Commission d'achats soviétique. Narichkine n'était pas ingénieur, bien qu'il se donnât souvent pour tel devant les Américains. La terreur qu'il inspirait ne pouvait s'expliquer que par son appartenance au NKVD, ou aux rangs élevés du Parti.

Un jour, Jack Roberts fut appelé à remplacer un interprète russe, qui accompagnait les visites d'ingénieurs aux usines américaines. Ces visites, dit Narichkine, étaient autorisées par le gouvernement américain, et étaient hautement profitables à l'amitié et aux relations commerciales russo-américaines. La première de ces missions serait d'accompagner, pendant trois jours, Veselkov et deux autres ingénieurs, à la « Bethlehem Steel Company » de Lackawanna, Etat de New-York. Expédition qui fut préparée avec fièvre pendant une semaine. Des experts russes de l'acier, sous la direction de Veselkov, tinrent conférence sur conférence tout le jour et fort tard dans la nuit. Souvent, Roberts était appelé pour traduire.

Roberts, qui pourtant ne voyait pas tout ce travail, fut étonné de la masse d'informations que possédaient les Russes sur la « Bethlehem Steel ». Les bureaux étaient couverts de cartes, de bleus, de photos, d'extraits de publications privées et officielles, d'états statistiques de la production. Il vit là des livres entiers sur la « Bethlehem Steel » en russe, édités en URSS. Plus tard, il apprit que la Commission possédait des dossiers semblables sur la plupart des grandes entreprises, usines, établissements miniers des Etats-Unis. Incluant jusqu'aux photos aériennes, brevets d'invention les plus récents, aux cartes géodésiques, aux vues panoramiques, aux cartes postales, aux simples cartes routières, même.

Où trouvaient-ils toute cette documentation? Quelques-uns de ces papiers portaient le cachet de l'« Amtorg Trading Corporation », agence soviétique qui travaillait librement à New-York depuis 1924. Les ingénieurs soviétiques avec qui Roberts travailla achetaient systématiquement toutes les cartes et photos industrielles qui leur tombaient sous



Ann Dvorak que l'on a vu à maintes reprises sur nos écrans, incarne cette fois-ci un rôle à sa hauteur. Et ce film n'est autre que « Our very own ».

Voici dans quels cas l'Amérique ferait la guerre

Si la Russie voulait déclencher une guerre mondiale, il existerait pour elle deux moyens infaillibles: 1) Attaquer l'une des nations du Pacte de l'Atlantique; 2) Envahir le Proche-Orient. Une enquête très serrée à Washington permet d'affirmer que ces deux hypothèses constituent les deux seules raisons de guerre impérieuses, les deux seuls casus belli inévitables retenus par le gouvernement après un examen d'ensemble de la situation stratégique mondiale.

Il s'y ajoute, bien entendu, une attaque aérienne contre le territoire des Etats-Unis et probablement une agression ouverte contre les troupes américaines, soit en Allemagne, soit en Corée du Sud. Mais Washington ne croit pas à cette réédition soviétique de Pearl Harbor. L'accent mis sur la défense de l'Iran et de la Turquie est expliqué par une déclaration de Lloyd Henderson (aujourd'hui ambassadeur aux Indes) à l'époque où il était chef de la section du Moyen Orient au Département d'Etat. « Dans un rayon de 500 kilomètres autour de Téhéran, a-t-il dit, on trouve la moitié des réserves de pétrole du monde. » Elles sont intouchables, ainsi que les Détroits.

LA GUERRE EST INEVITABLE SI...

Si les Russes attaquaient la Yougoslavie et la submergeaient en deux jours, l'Amérique — mise devant le fait accompli avant d'avoir eu le temps d'alerter son opinion — ne bougerait peut-être pas.

Mais si la résistance de la Yougoslavie se prolongeait au-delà d'un mois, peut-être d'une semaine, une intervention américaine se produirait presque certainement.

Si les Russes portaient la main sur la Finlande, les Américains demanderaient à voir. L'intervention ne se produirait qu'au cas où elle apparaîtrait clairement comme le

LA SITUATION SERAIT TRES GRAVE SI...

Une attaque des communistes chinois contre l'Indochine n'entraînerait pas forcément la guerre, en raison surtout des sentiments « anticolonialistes » du peuple américain. Mais elle créerait une tension dangereuse. Des mesures militaires et une intervention indirecte seraient probablement envisagées.

La conquête par les partis communistes d'un des grands pays de l'Europe occidentale (France, Italie, Allemagne de l'Ouest) ne constituerait pas un casus belli. Mais elle mettrait certainement en jeu l'un des « plans souples » étudiés par l'état-major américain. Les Etats-Unis prendraient des précautions militaires et établiraient des bases en bordure de la région contaminée. Dans le cas de la France, ils ne laisseraient pas les prolongements d'outre-mer tomber entre les mains d'un gouvernement rouge installé à Paris.

L'établissement de bases soviétiques dans les régions polaires, notamment dans le nord du Groenland, déterminerait les mêmes réactions.

L'AMERIQUE REDOUTE LA POLITIQUE DE L'AMIBE

Ce sont des hypothèses. Elles ont toutes été examinées avec le plus grand soin. Mais Washington n'accorde à aucune d'entre elles un grand coefficient de probabilité.

Il ne croit pas à une attaque soviétique, même contre la Yougoslavie et pas davantage à un progrès foudroyant du communisme, ni à une initiative militaire ou diplomatique de l'U.R.S.S.

Washington croit davantage à la « politique de l'Amibe » et il la redoute davantage. L'Amibe contourne ce qu'elle ne peut absorber. Elle s'arrête devant les résistances, mais elle recherche les zones de faiblesse. Elle roule quand il le faut, mais elle revient toujours à la charge et ne se lasse jamais.

Le casus belli est un danger spectaculaire plus qu'un péché réel. La disparition d'un casus belli n'améliore pas forcément l'ensemble de la situation internationale. Deux d'entre eux, le blocus de Berlin et la guerre civile en Grèce, viennent de s'éliminer sans que le conflit fondamental de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis ait diminué d'intensité.

La Russie compte sur le temps et sur la lassitude de l'Amérique. L'Amérique, pour répondre, doit mettre un programme long et horriblement coûteux. Elle envisage un investissement à fonds perdus d'au moins vingt milliards par an pour mettre en application le fameux « point quatre » du président Truman afin d'empêcher la croissance de l'Amibe dans les régions désertées du monde, maintenant que les régions plus évoluées paraissent hors de danger.

Ces 3 histoires ont traversé le Rideau de Fer

Pour commencer, voici les six commandements qui forment la règle (de fer) des intellectuels russes:

- Ne pense pas,
- Si tu penses, ne parle pas.
- Si tu parles, n'écris pas.
- Si tu écris, ne publie pas.
- Si tu publies, ne signe pas.
- Si tu es contraint de signer, prépare un démenti.

Cependant, les 3 histoires ci-dessous ont traversé le rideau de fer. On les retrouve dans le « New-York Times Magazine ». Les voici:

Question. Où y a-t-il le plus de véritable démocratie, aux U.S.A. ou en U.R.S.S. ? Réponse. — En U.R.S.S., sans aucun doute.

A Washington, en effet, un citoyen peut s'installer face à la Maison Blanche et critiquer à haute voix la politique américaine. Il le peut, oui...

Seulement, M. Truman ne l'approuvera pas.

Tandis qu'à Moscou, un libre citoyen peut s'installer face au Kremlin et critiquer à haute voix la politique américaine.

Et M. Staline l'approuvera.

★ Dialogue près du pont de la Volga.

— Comment allez-vous aujourd'hui, petit père ? — Moins bien qu'hier, mais... beaucoup mieux que demain.

★ Trois chiens, un anglais, un russe et un français se rencontrent en Suisse. Tous trois ont abandonné leur pays natal pour des raisons diverses.

Le français dit, avec une pointe d'amertume: — Chez nous, seuls les riches ont droit aux joies de l'existence...

L'anglais lui fait écho: — Avec cette politique d'austérité, la Grande-Bretagne est devenue littéralement insupportable.

Le chien russe secoue la tête: — Chez nous, dit-il, il y a de tout à profusion. On peut boire, manger, se vêtir... Tout cela sans restriction aucune...

— Alors, que faites-vous ici s'étonnent les deux autres. Et le dogue moscovite de répondre: — Que voulez-vous ! Il y a des jours où on a envie d'aboyer...

Le « pain éclaté » fera-t-il de nous des hommes-dynamite?

UN athlète américain, le dénommé Paddy O'P..., d'origine irlandaise, vient d'être disqualifié dans des circonstances pour le moins curieuses. Avant la course, le trop ingénieux Irlandais s'était « dopé » lui-même en avalant... de la dynamite en baguettes de mine ! Les arbitres ont jugé qu'il y avait eu fraude et Pat a été renvoyé à ses chères études.

La dynamite est en effet un produit nitré, issu de la glycérine, agrémenté de coquillages en poudre (Kieselguhr). Le tout est très nourrissant, stimulant et sans danger... à la condition de ne pas avaler également le détonateur, bien entendu !

UN SCANDALE ALIMENTAIRE

C'est une formule explosive moins alarmante que nous apportent aujourd'hui les techniciens du « Pain éclaté ». Il s'agit du fameux « Pain de grains », obtenu effectivement par une explosion à 7 atmosphères, et qui constitue un aliment supérieur, riche de toutes les possibilités du froment.

Dans la boulangerie classique, on admet que 100 kilos de blé fournissent en moyenne 70 kilos de farine; ceux-ci donnent à leur tour 91 kilos de pain cuit, tandis que 30 kilos de son demeurent disponibles pour alimenter les animaux.

Adoptons maintenant la formule « Pain de grains ». Cent kilos de blé donneront 150 kilos de pain, le son n'étant pas éliminé et aucune opération de mouture n'étant nécessaire. L'augmentation de rendement ressort à 52%, ce qui correspond à une économie de prix de l'ordre de 30 %... le terme de révolution n'a rien d'exagéré.

Le grain de froment comprend trois parties. Dans l'enveloppe extérieure se trouvent des matières albuminoïdes extrêmement nourrissantes, les aleurones, imprégnés de matières huileuses et chargés de vitamines. La masse du grain est constituée par l'« amande farineuse », seule utilisée actuellement pour la production de la farine blanche. Quant au germe, il est aussi riche que l'enveloppe extérieure.

Le scandale est flagrant: dans les minoteries modernes aussi bien que dans le modeste moulin de campagne, on sépare soigneusement les matières vivifiantes, qui sont données aux bêtes sous la forme de son, tandis que la farine, contenant des substances moins « dynamogéniques », est le lot des humains. « Aucun produit alimentaire », écrit déjà Liebig, ne perd autant de sa valeur que le grain pendant sa transformation en farine. Plus la farine est blanche, moins elle est nourrissante.

PURIFICATION EXPLOSIVE

La fabrication du « Pain éclaté » est des plus curieuses. Le blé est tout d'abord divisé en deux parties. La première, constituant environ 20 % du total, est mise à tremper durant 24 heures, essorée à la machine centrifuge, puis mise à germer durant également 24 heures. Le reste du blé est macéré durant 24 heures,

mais ne subit aucun commencement de germination.

On reprend ensuite les deux fractions et on les passe au hachoir mécanique, qui fournit une pâte semblable à du gruylère râpé. Convenablement « ensémencé » avec du levain ou avec de la levure, la pâte est mise en fermentation, non dans un paisible pétrin, mais dans un autoclave, sous une pression d'air comprimé à 7 atmosphères.

Une telle pression, totalement inconnue jusqu'ici dans la boulangerie, se traduit par un éclatement brutal de toute la pâte au moment où l'on ouvre la porte de l'autoclave. La substance du blé, brisée dans toutes ses cellules, devient ainsi particulièrement digeste et pénétrable pour les sucs de l'estomac. On achève la panification au pétrin et au four comme pour le pain ordinaire.

Pain classique ou pain éclaté, lequel restera vainqueur du tournoi? C'est ce qu'il est difficile de dire. Du côté médical, le procès semble gagné notamment en ce qui concerne l'utilisation des aleurones de l'enveloppe. Le « pain d'aleurones » existe depuis longtemps dans les pharmacies de régime et peut être consommé sans inconvénient par les diabétiques.

Particulièrement séduisant est le commencement de germination des grains. Ce phénomène biologique, qui n'est autre que la création d'une vie nouvelle, s'accompagne de modifications caractéristiques, avec formation de vitamines et de produits analogues à ceux que l'on administre aux bénéficiaires des « cures rajouissantes » par les jus d'embryons... Rajouir en mangeant son pain, bénéficier de toutes les ressources vivifiantes du froment, payer son pain 30 % moins cher, avouons que l'aventure vaut la peine d'être tentée sur le plan national !

Pierre DEVAUX



JUDO — Tiens, vous aussi vous connaissez cette prise ?

Les chimistes anglais guérissent les sadiques

L'Oestrone, pénicilline du microbe sexuel...

DE plus en plus, la justice tend à faire appel à la chimie. Jusqu'ici l'emploi de la drogue de la vérité a été le meilleur exemple. Tout délinquant condamné pour délit charnel — qu'il s'agisse ou non d'inverti — voit s'ajouter à sa sentence pénale l'ordre formel de se soumettre sans résistance au traitement spécial par l'Oestrone.

Le développement rapide, depuis la fin de la guerre, des infractions sexuelles — il y en a eu 3.388 en un an pour la seule Angleterre (c'est-à-dire non comprise l'Ecosse) — est devenu pour les tribunaux un sujet de préoccupation de plus en plus vive.

La semaine dernière a comparu devant le tribunal une femme, Mme D... accusée de séduire systématiquement des garçonnets de 14 à 15 ans. D'après l'accusation, elle en a eu 3.388 en un an pour la seule Angleterre (c'est-à-dire non comprise l'Ecosse) — est devenu pour les tribunaux un sujet de préoccupation de plus en plus vive. La semaine dernière a comparu devant le tribunal une femme, Mme D... accusée de séduire systématiquement des garçonnets de 14 à 15 ans. D'après l'accusation, elle en a eu 3.388 en un an pour la seule Angleterre (c'est-à-dire non comprise l'Ecosse) — est devenu pour les tribunaux un sujet de préoccupation de plus en plus vive.

LA DROGUE DE LA RAISON

Face à cette vague licencieuse, les juges commencent à ne plus savoir où donner de la tête lorsque, à la fin de 1947, les docteurs Golla et Hodges, travaillant le problème des hormones, firent une découverte qu'ils jugèrent sensationnelle. L'hormone appelée Oestrone fournissait, en effet, un corps qui, à l'expérience, se révéla susceptible d'éteindre net tout désir sexuel.

Si se fut agi d'un stérilisateur pur et simple, la chose n'eût pas eu grand intérêt. Mais le cas était différent. La substance nouvelle, en effet, n'agit que pendant la période où elle est administrée régulièrement (par piqûre pendant deux semaines puis en comprimés). Sitôt que l'on cesse le traitement, la vie sexuelle reprend.

Mais ceci ne résolvait pas la question essentielle: l'élimination des offenses sexuelles. Combien de délinquants, en effet, accepteraient-ils, une fois libérés de continuer le traitement, c'est-à-dire de demeurer pour toujours diminués ?

C'est alors que les deux savants firent leur deuxième découverte. Grâce à la collaboration d'un certain nombre de cobayes volontaires ils arrivèrent à la conclusion que, pendant la durée d'action de la drogue, le sujet n'était pas seulement en état d'impuissance physique, il avait également un esprit dans lequel les questions sexuelles ne jouent plus aucun rôle, quoiqu'il en garde l'entière compréhension. Et cela permet dans la plupart des cas de procéder sans difficulté à une rééducation complète. En un mot, si le sujet est seulement enclin à des excès sexuels qui l'ont amené à commettre des attentats, ses obsessions auront disparu à la fin du traitement si celui-ci est accompa-

A PARIS

Un camelot, avec un bagout formidable, écoulé sa marchandise et parvient à introduire dans son discours le nom de Miss Heylett, seulement, la forme employée est la suivante:

— ...exactement comme le faisait mademoiselle Miss Heylett.

Un vieil Anglais très correct, qui l'écoutait, ne put s'empêcher de lui dire:

— Mademoiselle est de trop, mon ami. Le mot « Miss » exprime cela, en anglais.

— Ça va... l'anglais... Où qu'elle serait alors, la vieille politesse française ?



— Les jaunes rouges avec nous, camarade; les rouges jaunes dehors !

Passer des merveilleuses vacances à ROME. L.E. 41. SAIDE. PAR LES QUADRIMOTEURS. SERVICES AERIENS INTERNATIONAUX D'EGYPTE. 37, Abdel Khalek Saroit Pacha (ex Malika Farida) Tél. 42446. S.P.M.C.

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E. CAPITAL SOCIAL entièrement versé: L.E. 400.000. FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE. 88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie. TISSAGE DE LA SOIE à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire. MAGASIN DE VENTE 68, Rue Azhar — Le Caire

L'amour et la Foi ont sauvé Marie Catherine Desneiges

POUR sauver l'honneur d'une fille qui avait « fauté », une grand-mère a eu la cruauté d'abandonner sa petite-fille. Mais il a suffi d'un passant qui rentrait chez lui pour changer sa destinée.

Quand Oscar Blass sortit de chez la doctoresse Pommay, il aperçut devant la porte un petit visage bleu de froid et des mèches rousses qui dépassaient. L'enfant ne criait pas. Non. Il toussait. Une toux qui ne faisait pas beaucoup de bruit. C'était une petite fille. Il la ramassa et la porta chez les sœurs de Saint Vincent de Paul, au dispensaire le plus proche.

— Seigneur, s'écria sœur Emilie, ses langes sont trempés d'eau glacée.

Les sœurs du dispensaire du marché Saint-Honoré avaient déjà recueilli des enfants abandonnés, mais elles n'avaient jamais vu un bébé dans un tel état, une tête énorme, un corps maigre à faire peur.

Quand les sœurs déposèrent le bébé sur la balance, elles échangèrent un regard consterné. La balance indiquait : 6 kilos...

Ce poids qui eût été rassurant pour un bébé était navrant pour une petite fille qui donnait l'impression d'avoir environ deux ans.

La première chose à faire : sauver la petite. Le dispensaire de la place Saint-Honoré ne paie pas de mine, mais les installations sont ultra-modernes et les sœurs sont d'un dévouement admirable.

Lorsque quinze jours plus tard, le docteur Huber, commis par le juge d'instruction, verra l'enfant, il sera stupéfait du résultat obtenu :

— C'est un miracle, dira-t-il, qu'elle ait été recueillie et soignée dans des conditions aussi parfaites.

Il faut aussi lui donner un nom. Pour le prénom, les sœurs sont tombées d'accord : on l'appellera Marie-Catherine. Vont-elles donner à Marie-Catherine le nom de la rue où elle a été trouvée : Mondovi ? L'année dernière, les sœurs du même dispensaire ont trouvé un petit garçon rue Cambon : elles l'ont appelé Jean-Paul Cambon. Mais Mondovi est un nom de bataille, et c'est un nom lourd à porter pour une petite fille aux épaules si frêles. Sœur Thérèse a une idée :

— Mettez Marie-Catherine Desneiges, dit-elle au commissaire. En un seul mot.

Toute la France demande de ses nouvelles. Elle prend 300 grammes en quinze jours. Mais elle ne marche pas et elle ne parle pas. Pourtant elle entend très bien, ce qui est exceptionnel.

L'ange gardien qui l'a protégée ne l'abandonne plus : le mystère de Marie-Catherine se dénoue soudain. On retrouve les parents. La grand-mère, effondrée, comprend la gravité de son acte. La mère est bouleversée : elle ne savait pas (« Ne me parle plus jamais de cet enfant, avait ordonné la grand-mère lors de la naissance de Marie-Catherine. Je m'en occuperai. ») Le mari déclare qu'il est prêt à l'adopter.

— Ce n'est pas ma femme la responsable, déclare-t-il aux journalistes. Sa mère d'abord, et une éducation très dure, rigide, aux règles strictes, presque inhumaines.

« Pour une jeune fille, après tout, avoir un enfant sans être mariée n'est pas un crime. Et puis, j'aime ma femme et je lui pardonne de m'avoir toujours caché l'existence de sa petite fille. »

Mais la loi lui interdit d'adopter Marie-Catherine, de la reconnaître ou de la légitimer, car il a déjà un enfant légitime. Pour la société, la fillette n'aura jamais de famille légale. Marie-Catherine n'est qu'un enfant d'autres, parmi des milliers d'autres qui n'ont pas demandé à venir au monde et dont la situation est aussi tragique. Les bonnes volontés n'y peuvent rien. C'est la structure même de notre loi qui est en jeu, une loi qui protège les héritages - mais ne protège pas les petits enfants. Il faudrait une réforme générale de la législation, mais ceci est une autre histoire...

Marie-Catherine est loin de toute cette tragédie dont elle est la cause et la victime. Elle n'a pas de mémoire, mais son corps se souvient. Elle ressemble à un boudin de porcelaine, son visage est fripé et dans ses yeux immenses on lit le reflet d'une terreur ancienne. Pourtant le reflet s'efface de jour en jour. Parfois un tremblement nerveux la secoue. Elle dort mal, son sommeil est haché de plaintes et de cauchemars. On sait maintenant quelle a quatre ans.

Mais elle a le corps, la dentition d'un bébé de 13 à 15 mois. On s'explique mal pourquoi. Le manque de soins ? Les conditions précaires de sa naissance ? Une lourde hérédité ?...

Les sœurs qui la soignent admirablement prennent la décision de l'envoyer à la campagne, dans un somptueux domaine d'Ile de France que leur a légué en 1839 un grand écrivain. (Nous n'en dirons pas plus car la consigne du silence est formelle). C'est là que les sœurs du dispensaire passent les vacances et les fins de semaine. Elles réservent à Marie-Catherine qu'elle aime beaucoup, la plus belle chambre de la propriété, avec une salle de bains en mosaïque blanche. Les fenêtres s'ouvrent sur un grand parc. Une laïque, Mlle Minet, s'occupe entièrement d'elle, ne la quitte jamais, dort auprès d'elle. Elle est si bien soignée que ses parents qui auraient pu la reprendre préfèrent l'y laisser.

Les premiers jours, Marie-Catherine a peur. Elle a peur d'une pomme, de l'herbe. Lentement, avec des précautions infinies, elle se laisse apprivoiser.

Un jour, le psychiatre qui la soigne déclare :

— En 5 mois, elle a regagné 1 an.

Phrase brève et nette qui dans sa sécheresse est aussi belle qu'un communiqué de victoire. Ce jour-là, les sœurs ont laissé leur joie éclater.

Marie-Catherine pèse aujourd'hui 9 kilos. Elle vient d'avoir sa première fossette, son premier pli de vrai bébé. Elle pousse des petits cris d'oiseau quand elle veut parler. Il y a trois semaines elle a même dit : « Non ». C'était sa première parole.

Quand on lui dit : « Bravo, bravo », elle bat des mains ; quand on lui dit : « Vive la France » elle lève les mains en l'air. Elle comprend tout ce que disent les grandes personnes. Mais quand on prononce le mot « balançoire », c'est un délire. Elle remue ses bras comme un moulin en criant de joie. Les traits de son visage ne sont plus tirés, elle est devenue jolie comme une fleur et presque coquette. Elle adore se regarder dans la glace, surtout quand elle porte des petits pull-over rouges.

Elle a fait ses premiers pas le mois dernier (aller et retour de la fenêtre au divan). Puis les sœurs, profitant d'un des rares voyages de Marie-Catherine à Paris (on ne la déplace que pour voir le médecin), l'ont amenée au jardin des Tuileries. Quand elle a vu les balançoires, elle a joué des coudes parmi la foule des enfants pour approcher plus vite. Elle est montée sur une balançoire. Elle n'avait jamais tant ri.

C'était sa première sortie, la première vraie sortie d'une petite fille qui reprend sa place dans le rideau des enfants heureux et sains.

K. Dunham une vraie danseuse



Katherine Dunham, sait aussi chanter ce « chant profond des hommes ». Ce n'est pas en dansant des blues qu'elle manifeste cet élan d'un peuple mais en créant des danses personnelles qui peuvent servir à elles seules à vous mettre dans l'atmosphère de l'époque qu'elle crée.

LE VRAI JAZZ, "CE CHANT profond des hommes"

FAITES une expérience simple. Ecoutez d'abord un bon disque de blues, par exemple Bessie Smith, qui chante Reckless blues, ou, si vous préférez du jazz instrumental, Sydney Bechet et Mezz Mezzrow jouant Really the blues. Mettez ensuite sur le phono un bon disque de canto jondo, un disque de Nina de las Peines. Puis un autre disque, un air religieux hébraïque. Entre ces musiques de quatre coins du monde, vous sentirez très fort, si variés que soient les airs, un air de famille.

C'est que les unes et les autres sont nées d'une source analogue. A travers elles, s'expriment des peuples qui vivent sous des soleils lointains, mais dans le même climat d'oppression et d'espoir. Les noirs de la Nouvelle-Orléans ou de Chicago, les gitans de Grenade et du Guadalquivir, les juifs d'Europe centrale, leurs chants ont un air de famille, mais leurs vies aussi : cet air de famille que l'extrême servitude donne à tous les hommes, même si leur peau n'a pas même couleur — et, aussi, la dignité, l'espoir au travers des peines, la révolte au travers de l'esclavage et la chaleur du cœur plus forte que tous les oppresseurs.

Il était une fois un petit juif russo-américain qui s'appelait Mezz Mezzrow, il traînait dans les rues de Chicago, voyait dans les carrefours, piquait des autos et menaçait de tourner vraiment mal. Il est, à New-York, un joueur de clarinette qui est un des plus grands poètes du jazz, un des rares instrumentistes blancs à avoir assimilé la charge, le moelleux, l'énergie et l'élégance du style noir. Il s'appelle Mezz Mezzrow. Entre le petit vaillant de l'asphalte et le grand musicien, entre le prisonnier de l'école de redressement et le fameux Mezz Mezzrow, il y a la vie d'un homme, qu'il a racontée, avec la collaboration de l'écrivain Bernard Wolfe, dans un livre tout à fait étonnant et difficilement traduisible, et que pourtant Marcel Duhamel et Madeleine Gautier viennent de réussir à traduire. Un vrai tour de force. Ça s'appelle en anglais « Really the blues ». Le titre français n'est pas mauvais : « La rage de vivre » (Corréa, éditeur).

En apparence, c'est un livre pittoresque, violent, très amusant et très triste, écrit dans une langue où l'argot des noirs et des musiciens de jazz, le jargon de Harlem et le sens de l'invention verbale, l'humour et le tragique se confondent et concourent à décrire un homme et à dire le destin d'un mauvais sujet qui est un bon sujet de roman. En profondeur, c'est encore mieux que cela : un document irremplaçable sur les racines du jazz, sa sociologie, sa signification d'art prolétarien, d'expression populaire d'une certaine classe d'homme. Ce n'est pas seulement un goût violent pour la bonne musique de jazz, en effet, qui a conduit le petit russo-américain à devenir le fameux Mezz Mezzrow, à scandaliser l'Amérique bourgeoise, en s'énergisant, en de-

venant l'ami des noirs, le mari d'une femme noire, le défenseur des droits du peuple noir, et l'égal, sur le plan de l'art, des noirs Louis Armstrong ou Sydney Bechet.

Le noeud de ce destin hors série est pourtant hautement significatif, je le vois dans le mot d'un gardien d'enfants ; en un lieu où le même Mezz commençait sa vie bouclée. « Bougre de nom de Dieu de juifs et de nègres... » hurlait le garde-chiourme... Ce garde-chiourme est un symbole. Tout le reste de sa vie Mezz Mezzrow va se cogner à la même réalité du racisme, des restaurants interdits aux « noirs » et aux « jaunes ». La boucle est bouclée, lorsqu'à son troisième séjour en prison, le paria de génie qu'est devenu Mezz Mezzrow, qui a choisi d'être dans le camp des noirs, qui a été devenu un noir volontaire, collabore avec la chorale des détenus juifs : « Une fois de plus, écrit-il, je remarque combien les musiques des peuples se fondent, s'harmonisent. La musique religieuse hébraïque ou juive, presque entièrement en mineur, est simple de forme et pleine de gémissements et de lamentations. Quand j'y ajoute des inflexions noires, elles cadrent si parfaitement que j'en suis tout remué. J'y mets un peu de l'accent plaintif des blues et les gars trouvent ça au poil. Ils se demandent comment un « noir » a pu piger à ce point leur musique. »

Les premiers « blues » qu'a joués l'adolescent Mezz, ils ne servaient pas à chavirer les buveurs d'une boîte de nuit de la 52e Rue ou à enthousiasmer les fanatiques d'un festival du jazz à Pleyel. Ils servaient à rythmer l'effort des équipes qui déchargeaient le charbon dans la cour de la prison « Ils nous demandaient de leur jouer les blues lentement, sans heurt, tandis qu'ils pellaient en cadence et nous accompagnaient en bourdonnant comme orgues... »

Une chance

La concierge essoufflée d'avoir monté les six étages, se précipite chez M. Boissac.

— M'sieu Boissac, M'sieu Boissac, venez vite, votre femme vient de tomber dans l'escalier de la cave !

— Mon Dieu ! s'était en montant au descendant ?

— En descendant, m'sieu Boissac.

— Ah ! merci !... les bouteilles étaient vides !

Triste soirée

Au théâtre, une fort élégante jeune femme se retourne vers le monsieur assis derrière elle et propose aimablement :

— Si mon chapeau vous gêne, je pourrai l'enlever.

— Oh ! je vous en prie, n'en faites rien, répond le monsieur. Le chapeau est tellement plus drôle que la pièce.

Prétendant au trône d'Espagne Le duc de Ségovie veut aussi la couronne de France

AYANT, bien que né sourd et muet, recouvré la parole, grâce à l'amour et à la médecine, le prince Don Jaime, duc de Ségovie et deuxième fils d'Alphonse XIII, a retrouvé l'ambition. Au cours d'une conférence de presse tapageuse, sa femme, une ancienne cantatrice allemande, assistée d'un manager italo-américain, a réclaté, pour le duc, le trône d'Espagne auquel il avait expressément, renoncé en 1933 pour lui et sa descendance.

Mais ce qu'on ne savait pas, c'est que son impresario Guido Orlando lui-même ignorait sans doute, car il n'eût pas manqué un si bon prétexte à tintamarre, c'est que Don Jaime, revendique en même temps le trône de France. C'est du moins ce qu'affirment ses partisans. Ils assurent qu'en juillet de l'an 1946, Don Jaime aurait fait connaître aux princes régnants d'Europe et aux branches cadettes de la maison de Bourbon, qu'il se portait candidat au trône... de France, à l'encontre du prince Henri d'Orléans.

« Je prends, aurait-il déclaré, le titre de duc d'Anjou, porté par mon ancêtre direct Philippe de France » (petit-fils de Louis XIV, roi d'Espagne sous le nom de Philippe V).

Par le même message, il faisait savoir à ses « très affectionnés cousins » que sa renonciation au trône d'Espagne n'affectait en rien l'intégrité de ses « droits et prérogatives attachés à la qualité de chef de la Maison de Bourbon » et transmissibles à ses enfants Louis-Alphonse et Charles-Gonzales.

Dieu nous garde de la prétention de nous mêler à cette querelle de prétendants. Ils nous souviennent pourtant qu'on nous enseigna que l'accession du petit-fils du Roi-Soleil au trône d'Espagne fut conditionnée par la renonciation, pour lui et ses enfants, de leurs droits à la couronne de France.

Il y eut même un certain traité d'Utrecht qui sanctionna cet abandon et qui assurait même que ce serait « une loi éternellement inviolable ».

Mais les auteurs de traités devaient être bien naïfs à cette époque pour croire d'abord en des lois éternelles, ensuite en des lois inviolables.

Nous avons changé tout cela depuis.

C'est sans doute pourquoi, aujourd'hui, moins il y a de trônes,

Le génie, est-il masculin ? L'histoire ne compte que 868 femmes illustres

APRES avoir consulté la plupart des encyclopédies universelles, sinon toutes, une Américaine, Mrs Cora Sutton Castle vient de publier une « Histoire Statistique des Femmes Illustres », dans laquelle elle s'est livrée au recensement de tous les génies, en jupe ou en péplum ayant brillé depuis la fin de l'âge mythologique.

Or, elle a constaté — non sans consternation, dit-on — que l'histoire ne compte que 868 vedettes féminines dignes de ce nom, c'est-à-dire à peu près autant que Hollywood en fabrique en vingt ans ! Et Mrs Castle reconnaît que « c'est une triste chose pour le deuxième sexe que moins de mille femmes aient, depuis l'aube de l'histoire jusqu'à nos jours, accompli des actions mémorables... »

Il est explicable, selon Mrs Cas-

tle, que les filles d'Eve n'aient pas laissé de grands souvenirs dans l'art militaire, la politique, la sculpture, la science. A part quelques exceptions, les femmes furent longtemps tenues dans un condition inférieure, et à l'écart des grandes activités sociales.

En revanche, ne cultivent-elles pas depuis toujours la poésie, la musique et la peinture ? Or, si l'histoire de la musique connaît des interprètes féminins, elle ne retient aucun nom illustre de femme-compositeur. Et il en est de même pour les arts plastiques, à quelques exceptions près...

En poésie, en littérature, la femme brille davantage. Mais depuis Sapho, Marguerite de Valois, Mme de La Fayette, Mme de Sévigné, George Sand, Elisabeth Browning, Jane Austen, George Eliot et les sœurs Brontë jusqu'à notre Colette, la liste est courte des artistes de grand renom. En ce qui concerne la science, il n'y a que Mme Curie (encore est-elle la femme de Pierre). Enfin, si tous les siècles ont connu des héroïnes capables de ranimer le courage défaillant des soldats ou de leur peuple, Jeanne d'Arc occupe, dans le souvenir de l'humanité, une place que nul ne songe à contester.

Dans le domaine de la politique, peu de reines ont eu le prestige de Cléopâtre, d'Elisabeth d'Angleterre, de la Grande Catherine, de Christine de Suède, ou de Victoria, mais nul ne pourra jamais dire quelle influence réelle les femmes exercèrent dans le monde — et exercent toujours — par l'intermédiaire des rois, des hommes politiques, des artistes, et de tous les « maîtres de l'heure ».

C'est sans doute pourquoi le talent féminin s'exprime avec plus d'éloquence dans l'interprétation que dans la création pure.

Le fait le plus remarquable mis en lumière par Castle, est que de nombreuses dames illustres manifestent, du moins en ce qui concerne leur parure, d'indéniables signes de masculinité.

Si Christine de Suède aimait à se déguiser en homme, George Sand, comme Rosa Bonheur, portait pantalon, et sa pipe a contribué assurément à asseoir sa célébrité. George Eliot choisit un pseudonyme masculin. Jane Austen demeura célibataire de même que les sœurs Brontë dont, seule, Charlotte se maria à trente-huit ans, quelques mois avant sa mort...

Il n'en faut pas conclure, pour autant, que le génie réside chez la femme dans le port du pantalon ! Que de génies nous rencontrerions aujourd'hui en France !

Par le trou de la serrure

CHAQUE FOIS QU'ERROLL FLYNN TOMBE AMOUREUX, il se fiance, ce qui lui vaut bien des ennuis. Déjà, il assure deux pensions alimentaires à ses ex-épouses, et il est possible que la jolie princesse Irène Ghika, avec laquelle il devait convoler à Paris, dans un mois, lui demande réparation pour « rupture de fiançailles ».

Car Erroll a perdu la tête (demande en mariage) en embrassant la partenaire de son dernier film, une rousse fort appétissante de 21 ans, Miss Patrice Wymore, encore peu connue. Mais qui le sera...

ERROLL FLYNN BATAILLE DEVANT LES TRIBUNAUX pour faire réduire la pension alimentaire de ses deux premières femmes. On sait que, fiancé à la princesse Irène Ghika, il s'était finalement décidé, pour sa partenaire américaine, la jeune Patrice Wymore, jolie mais passablement myope :

— Avec elle, disait-il, je n'aurais pas d'ennuis. Je n'aurais qu'à ca-

cher ses lunettes et elle ne sera jamais capable de me retrouver !

M. HENRY WALLACE, QUI A RENONCÉ A FLIRTER AVEC STALINE depuis l'affaire de Corée, joue les Cincinnati. Il vient de reprendre le manche de la charrue, ou plutôt du tracteur, et se voue corps et âme à la culture des fraisières. Mais ce ne sont pas fraisières ordinaires que cultive M. Wallace. Ce sont des plants que lui ont donnés tous ses amis « progressistes » d'Europe. De sorte que son rêve d'entente internationale aboutit au compotier. Mrs. Wallace, consultée, a exprimé le désir de voir son mari persévérer dans cette voie. — Marmelade pour marmelade, je préfère celle que je fais avec les fraises d'Henry que celle où le mettaient les politiciens.

UNE LEGENDE TENACE S'EST ETABLIE CES TEMPS-OI A LA ROCHE-POSAK où André Gide soignait son épiderme. Comme le célèbre écrivain séjournait au château — tout voisin — de Chitrey, chez la vicomtesse de Lestrang, on le voyait aller et venir dans sa puissante voiture américaine, et on assura qu'il la menait à cent à l'heure.

— Vous conduisez rudement bien, monsieur ! lui dit un garçon de l'établissement. « On ne dirait jamais que vous avez eu un prix Nobel ! »

Perplexe, André Gide se demanda, depuis cet instant : 1) Qui l'a vu au volant, et conduisant à cent à l'heure ; 2) Pourquoi le prix Nobel est considéré comme une sorte d'attaque d'hémiplégie, paralysant bras et jambes...

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Cattaoui - Tél. 59270 - Le Caire * 26 Rue Fouad 1er - Tél. 21250 - Alexandrie

Savez-vous, Madame, que vous devez votre émancipation à la "petite reine"

QUI l'eût cru? La bicyclette, celle qu'on appelait la « petite reine » fut la seule princesse sans trousseau. Nul poète ne l'a chantée, aucun musicien n'a traduit sa course en glissantes harmonies, et si Picasso rencontre une seule et un guidon, il en fait une tête de taureau!

Ce n'est pas faute de la connaître, cependant. Le Touring-Club de France nous l'apprend: sur les soixante-quatorze mille membres qu'il comptait en 1900, il y avait deux mille deux cent vingt « artistes » et mille quatre-vingt onze « hommes de lettres ». Et, au dernier recensement, on dénombrait plus d'un million de cyclistes.

Parmi eux, se trouvent des hommes enlevés d'ambitions esthétiques auxquels la vue des monts et des plaines inspirent de lyriques élan. Mais aucun ne songe à glorifier l'instrument de ses randonnées champêtres, la bicyclette.

Indigné par tant d'ingratitude, Anatole Jakovsky la rend évidente. Il expose, rue des Beaux-Arts, quelques-uns des premiers vélocipèdes à pédales et les manifestations graphiques qu'ils suscitèrent.

Toutes sont commerciales, mais nous sans intérêt. On relève les noms de Forain, de Steinlen, de Toulouse-Lautrec, mais c'est au bas d'affiches. Et les cartes postales représentant les belles cyclistes en d'admirables ébats étaient distribuées en prime, vers 1897.

J. H. ROSNY PROPHETISAIT
Pourtant, J.-H. Rosny, qui ne voulait pas rééditer la prophétie de M. Thiers, écrivait:
« La venue de la bicyclette est infiniment plus qu'une nouveauté sociale: c'est un des grands événements qui se soient produits depuis les origines de notre race. Je ne sais si l'art du feu, l'écriture, l'imprimerie ont plus d'importance, mais je vois clairement que la bête lente qu'était l'homme pour avoir sacrifié ses pattes de devant à « tater » l'univers est devenue une bête

rapide et parmi les plus rapides. La portée d'un tel fait est incalculable et je ne développerai pas ici la thèse que la bicyclette est le premier stade de l'aviation; l'homme y apprend l'équilibre presque dans le fluide et s'y fait un cell agile et planant d'épervier. »

L'AVIS DE SARAH BERNHARDT

Mais ce n'était point là l'ode capable d'enflammer les beaux esprits. Le *Gaulois* traitait les cyclistes de « pédalards » et « d'imbeciles à roulettes ». Sarah Bernhardt déclarait:

« Je ne trouve pas que l'importance de l'exercice physique soit assez considérable pour que nous lui sacrifiions le point de vue esthétique. »

Bref, la bicyclette tenait une place intermédiaire entre la mode et l'actualité. Les chansonniers moquaient les chutes de Cléo de Mérode, au Bois. Le sévère *Journal* ne parlait de l'invention nouvelle que dans la page de la femme, mais en quels termes!

« La bicyclette, y lisait-on, a fait plus que toutes les paroles pour l'émancipation féminine qui date véritablement du jour où pour la première fois, une femme a porté les culottes autrement que par métaphore. »

« Outre la liberté d'allure, parfois vertigineuse, qui la soustrait à l'humiliation d'une tulle trop étroite, le sexe faible, tout en se fortifiant de jour en jour à cet exercice, y trouve une indépendance de costume qui le met au côté du sexe fort sur un pied de camaraderie, plus agréable que le piédestal traditionnel sur lequel notre galanterie maintenait la femme en jupons. »

« Cette libération de costume ne va cependant pas encore jusqu'à la liberté complète et il y manquait quelque chose pour que la culotte féminine fût enfin l'égal du pantalon d'homme. Un rien, ce quelque chose, mais un rien qui compte terriblement en de certaines minutes, au cours des longues étapes cyclistes. »

« Quelques cyclowomen, émues des souffrances de leurs seurs, ont pensé, qu'il y avait une révolution à tenter sur ce terrain, et, résolument, elles ont ouvert une brèche dans le préjugé de la culotte cycliste — en trouvant serait mieux dire, et combien discrètement!

« C'est à cette généreuse tentative que nous devons la culotte Petit-Pont, ingénieuse autant que décente. »

« La culotte Petit-Pont, brevetée S.G.D.G., est la propriété de la Belle Jardinière. »

De toute évidence, les poètes n'avaient rien à voir là-dedans. Ils ne s'en mêlèrent pas par la suite, laissant le seul peintre Léger fixer l'image des robustes filles aux jupes envolées. Et le million de cyclistes qui roulent, par les dimanches de mal, de pleins guidons de l'Ilas, n'a pas encore de poète.

Hélène TOURNAIRE.



BARBARA BEL GEDDES
Cette délicieuse vedette 20th Century Fox, a atteint la célébrité à vingt ans. De nature franche et d'un abord facile elle ne craint pas les hommes — elle a réussi à s'attacher les cœurs des Américains.
On la voit sur notre photo jouant à la balançoire avec sa jeune fille âgée de quatre ans.

Une lettre d'un ami de Rimbaud raconte la vie du poète dans les solitudes du Harrar

EN mars et avril 1923, un chercheur opiniâtre, M. de B., attentif à recueillir tous les souvenirs et tous les renseignements qu'il fut encore possible de trouver sur Rimbaud, interrogeait l'ancien négociant qui, à Aden et à Harrar, avait le mieux connu le Rimbaud africain. Ce témoin des années 80, M. Alfred Bardy, vivait alors à Lyon. Il avait depuis longtemps documenté Patrice Berrichon, premier biographe du poète, et les indications qu'il pouvait encore fournir en 1923 n'étaient plus inédites. Néanmoins, telles qu'on les trouve dans la lettre ci-dessous, datée de Lyon, 15 avril 1923, elles fournissent de Rimbaud une image assez vivante en dépit du flou dont le temps l'a adoucie, et, en tout cas, infiniment moins suspecte que les divers portraits dus aux nombreux commentaires du poète. — P.P.

J'ai fait la connaissance d'Arthur Rimbaud en novembre 1880, au retour de mon premier voyage au Harrar.

Il avait quitté l'île de Chypre, depuis quelque temps, et était allé, à l'aventure, par la mer Rouge, à la recherche d'une situation. En cours de route, il tomba malade, à Hodeidah. Complètement désespéré, il fut hospitalisé par M. Trébuchet, agent d'une maison de commerce française.

A peine rétabli, il se rendit à Aden, chez M. Dubar — directeur du comptoir appartenant à la société commerciale dont je faisais partie — qui l'engagea provisoirement, comme employé et put reconnaître, tout de suite, sa puissance de travail et la facilité avec laquelle il apprenait les langues du pays.

Dès notre première entrevue, Rimbaud s'offrit à partir pour le Harrar afin d'y seconder l'agent — M. Pinchard — que j'y avais laissé.

AUDACIEUX MAIS TIMIDE EN APPARENCE

J'acceptai la proposition de ce grand garçon, apparemment timide et dégingandé, qui faisait suivre ses paroles de gestes gauches et peu d'accord, alors que le fond de son caractère était la précision, la hardiesse et l'audace.

Rimbaud fut l'auxiliaire de Pinchard au Harrar, depuis le mois de décembre 1880 jusqu'en mars 1881, époque à laquelle celui-ci, malade de fièvres paludéennes et de fatigues occasionnées par des tournées très dangereuses, dans les tribus voisines — notamment chez les Guériys — fut obligé de redescendre à la Côte, pendant que je remontais au Harrar. Je repris la direction de cette agence et la conservai jusqu'en octobre de la même année. C'est pendant cette période que Rimbaud créa — assez loin dans le Sud — le marché de Bombassa. Mais il y tomba malade et je dus aller, avec Sottiro, rechercher les marchandises qu'il y avait accumulées, sans trop savoir comment il pourrait les faire transporter jusqu'à l'agence.

Mon frère m'ayant remplacé au Harrar, Rimbaud demeura pendant quelques mois avec lui, puis il vint me retrouver à Aden.

Il fut mon collaborateur pendant l'année 1882 et jusqu'en mai 1883. Obligé de rentrer en France, je passai la direction de la maison d'Aden à mon frère, Rimbaud prit celle de l'agence de Harrar.

La marche de celle-ci était parfaite. Rimbaud étendit encore son rayon d'action par l'envoi de Sottiro en Ouganda.

À commencement de l'année 1884, je fus chargé de la liquidation du comptoir d'Aden et des agences qui en dépendaient. Mon frère et moi reprimes la maison d'Aden, conservant seulement des correspondants à Zeilah et Harrar.

Rimbaud revint donc à Aden et resta avec mon frère et moi — qui prenions, à tour de rôle, un congé d'été.

APPRENDRE, TOUJOURS APPRENDRE

Les fonctions de Rimbaud à Aden — comme précédemment au Harrar — consistaient à acheter des cafés, des gommes, des peaux, etc., par l'entremise de nos « dallah » — courtiers indigènes — de les faire manutentionner et d'en préparer les expéditions. Il devait bien avoir oublié la littérature, car aucune pensée ne paraissait le distraire de son travail, qu'il accomplissait à la perfection.

Comme il y avait, assez souvent, des arrêts dans nos opérations commerciales, entre les arrivages de bateaux ou de caravanes, Rimbaud occupait ses loisirs à déchiffrer des livres arabes et à se perfectionner dans la langue. Nous recevions des journaux et des romans. Il n'en regardait pas un seul. Apprendre, toujours apprendre. Cela seul l'intéressait.

Très rarement, il écrivait de courtes lettres. Jamais je ne l'ai vu s'appliquer à des écritures autres que celles qui concernaient les affaires de la maison. Cependant, étant au Harrar, un jour que nous parlions de la mission française et de son évêque Mgr Taurin, arrivés à mon deuxième voyage, je lui dis que Mgr Taurin préparait une histoire des Gallas, avoisinant Harrar. Rimbaud me répondit textuellement:

« Je vais en écrire une et lui couper l'herbe sous les pieds. »

A Aden, il aurait dit à la domestique française de ma femme « qu'il faisait de beaux livres ». En pays peu connus on fait souvent le projet d'écrire — devoir national et vanité — mais on remet facilement, de jour en jour, pour ne pas aboutir.

Si Rimbaud a écrit quelque chose, c'est sur ce qu'il a vu et appris dans ses voyages. Dans nos conversations, souvent fort longues, il ne tarissait pas sur ce sujet. La plupart du temps tout était mal, mauvais, idiot, et, pour exprimer tout cela, les mots ironiques et drôles lui venaient en abondance. Et cependant il adorait la brosse et les déserts du Somal, les montagnes de Harrar, l'inconnu et surtout ce qu'il appelait la vie libre, en ces pays. Aussi malgré des travers, pas toujours supportables, demeurait-il sympathique.

DES « OISEAUX-LA »

Il me fit quelques confidences sur sa vie de journaliste à Londres et ses fréquentations de peintres, de poètes, etc., au Quartier latin: « Il avait assez connu tous ces oiseaux-la. » C'était sa manière. Mais jamais il n'a laissé échapper le nom d'aucun de ses compagnons.

En janvier 1881, je me trouvais sur le même bateau, des Messageries Maritimes, que M. Paul Bourde, qui se rendait au Tonkin, comme correspondant du « Temps », si mes souvenirs sont exacts.

Comme je lui parlais des pays que j'avais visités, j'arrivai à nommer, incidemment, Rimbaud. Les termes dans lesquels je rendis hommage à celui-ci le firent reconnaître par M. Paul Bourde qui me fit part de ses espérances qu'on avait fondées sur Rimbaud d'après ses premières œuvres et sa précocité littéraire. Il me remit pour lui une carte portant quelques lignes aimables de soutien et d'encouragement.

Je remis la carte à Rimbaud et, depuis ce moment, je l'engageai assez fréquemment, à écrire tout ce qu'il avait vu, pendant les séjours faits au Harrar. Il accueillait mes suggestions par un grognement. Une seule fois, et tout à fait vers la fin de son engagement, je le vis rester muet, sérieux et songeur.



UPIE
Une robe en lainage noir de chez Paquin.

Connais-toi, toi-même Qu'en est-il de votre EFFICIENCE?

Un test... absolument crevant

Etes-vous de ces gens perpétuellement hésitants qui se demandent toujours pendant dix minutes, avant d'agir, ce qu'il serait bien de faire? Ou, au contraire, saisissez-vous rapidement dans n'importe quelle circonstance et prendre une décision en une seconde?

Nous allons vous poser une petite « colle » qui vous aidera à savoir si oui ou non vous êtes une personne décidée et efficiente. Contentez-vous d'après les énoncés volontairement embrouillés de suivre les indications données. Ne basez pas le test avant de commencer. Faites donc preuve de décision, saisissez-vous d'un crayon et jetez-vous à l'eau! En quinze minutes tout doit être terminé. Si vous n'arrivez pas au bout de vos peines dans le laps de temps donné, les questions restées sans réponse seront comptées comme fausses. Pour chaque réponse correcte, vous vous donnerez un point, puis vous totaliserez les points pour avoir votre note.

Crayon, montre. Prêt? Alors départ!

S'il est vrai que les vaches ont des dents et que les poules en ont aussi, barrez rapidement dans cette phrase toutes les lettres V qui s'y trouvent, sinon écrivez ici quelles lettres de l'alphabet (en caractère minuscules d'imprimerie) restent semblables à elles-mêmes tournées la tête en bas. Maintenant, si le mot « tas » ne se trouve pas dans « catastrophe », barrez-le, sinon entourez-le d'un cercle à moins qu'un cercle ne puisse pas représenter une lettre, auquel cas vous ne ferez rien du tout si ce n'est de continuer votre lecture. Un peu peut-il avoir un beau-fils plus âgé que lui? si oui, inscrivez ici les quatre premiers nombres pairs de deux chiffres qui se présentent lorsqu'on compte de 1 à 100. Si votre réponse est négative, vous écririez à la place les quatre premiers nombres impairs de deux chiffres. Supposons ensuite pour quelques instants que la lettre « A » est le numéro 1 de l'alphabet, quelles lettres représente le nombre 135? Il s'agit maintenant de ne pas écrire « Hannibal » ici si le mot « atmosphérique » ne contient pas les cinq voyelles dans le cas contraire, vous vous contenterez d'écrire les voyelles. Voulez-vous aussi, pendant que vous y êtes, relire la seconde phrase de tout ce test et y compter le nombre de « a » qui s'y trouvent (.....). Après ce petit exercice, vous voilà bien en forme pour continuer. Dessinez donc dans la grande marge de gauche un triangle dans un cercle. Si cela est fait, vous exploiterez utilement vos talents de dessinateur en esquissant ici la silhouette d'un petit cochon. Vous le ferez oui, à moins que le chiffre 156 ne soit pas un nombre pair et alors vous ferez mieux de tracer, une croix à la place du petit cochon, sans quoi il vous en cuir dans votre total final. Continuations. Si la lettre « e » est bien la sixième lettre de l'alphabet, vous noterez ici combien font 254 + 154, mais si c'est la septième lettre, vous dessinerez dans l'angle droit supérieur de cette page une fleur, n'importe laquelle, à moins que cette fois-ci encore vous ne soyez pas d'accord avec nous et dans ce cas-là vous vous contenterez d'inscrire ici les cinq dernières lettres de l'alphabet. Vous y êtes? Si vous n'êtes pas trop fatigué et si votre montre n'indique pas encore les 15 minutes, accordez-vous pour cet examen, vous noterez « oui » ou « non » après l'addition ci-dessous selon qu'elle vous semble exacte ou non: 21 - 9 = 12 Sautez maintenant du coq à l'âne et des chiffres aux animaux. Un pigeon est un poisson, n'est-ce pas? Oui? Alors dessinez ici un cercle... cond mot de cette phrase et le premier. Non? Alors soulignez le premier de la phrase suivante. Ecrivez maintenant trois mots désignant des animaux et se terminant par « e » en bas de la page, s'il est vrai qu'une



QUESTION DE PRESTIGE
— Je veux bien jouer à la guerre avec vous, mais c'est moi qui ferai l'agresseur.

Conseils de beauté Sour la svellesse

Un procédé d'amaigrissement particulièrement agréable en cette saison consiste en bains « réducteurs » des embonpoints légers, des empâtements de la ligne. Bains toniques à base de sels spéciaux, bains de vapeur, bains de mousse, bains d'air chaud ou de lumière, c'est-à-dire bains de sudation.

Il ne faut pas demander à la méthode des bains une perte de poids rapide et considérable: dans les cas accentués d'obésité ou de cellulite, d'autres traitements sont nécessaires.

Chez soi, on peut utiliser très utilement la formule des sels de bains, que l'on fait dissoudre dans un bain très chaud. La « réulsion » (d'ailleurs favorable à la santé) que l'on obtient sur toute la surface de la peau, réduit la graisse hypodermique en activant la circulation sanguine. Il est très recommandé d'y joindre une bonne friction au gant de crin ou, si possible, avec un rouleau-masseur. Dans l'intervalle des bains, appliquer sur les places les plus empâtées (taille, hanches, cuisses) une couche de crème à base de produits fondants; le résultat obtenu n'est pas négligeable.

Il existe depuis peu un appareil pour bains de chaleur (par l'électricité) très facile à régler et d'un encombrement réduit. Il se présente sous la forme d'une sorte de baignoire close à fermeture coulissante, en forte toile caoutchoutée et parois calorifugées; le tout est relativement très léger, très maniable...

Pour les personnes qui ont l'occasion de se faire traiter dans un institut de beauté, signalez tout particulièrement les deux procédés américains, très perfectionnés du «Foam Bath» et du «Howard Bath», complétés de massages manuels, de douces et d'application de paraffine, s'il y a lieu.

Rappelons aussi la méthode ultramoderne et presque « sportive » de bain-massage, dont nous avons déjà parlé précédemment. Cette formule de bain de mer mouvementé (réalisé en cabine, dans un institut de beauté d'avant-garde) nous semble tout particulièrement intéressante par sa technique et par ces effets bienfaisants.

Elle séduira les jeunes femmes qui alimentent et pratiquent les sports nautiques et regrettent de ne pouvoir s'y adonner en hiver.



O. N. U.
— Mes écouteurs doivent être détraqués, je n'entends que «Niet! Niet!...»

CONFIDENCES D'ONDINES

Les deux cover-girls les plus jolies de Hollywood: Betty Jackson et Ginger Morgan, sont inséparables depuis le referendum qui les classa respectivement première et deuxième d'un concours de beauté. L'autre matin, allongées sur le sable du Palm-Beach de Santa-Monica, elles se faisaient mille et une confidences sur leur vie sentimentale:

— Comment as-tu fait la connaissance de ton deuxième mari? demandait Betty à Ginger.

— Oh! Je le plus simplement du monde, répondit-elle. Je me promenaïs avec mon premier mari, quand une voiture conduite par mon deuxième mari a écrasé mon premier mari.

Mesdames: HABILLENZ VOS MAINS

OUI, Mamadme, il ne suffit pas de vous «habiller», encore faut-il que vous réserviez une attention toute particulière à vos mains si vous voulez qu'elles restent blanches et à l'abri du froid. Il faut donc que vous sachiez les gantier. Voici les derniers tuyaux qui vous permettront d'être à la mode, cet hiver.

Les gants se sont allongés. Pour le soir, ils atteignent même 20 boutons. Cependant, quand ils accompagnent votre tailleur, ils recouvrent à peine le poignet et s'arrêtent net au ras des manches. Lorsque vous les portez avec votre manteau de fourrure, il sera de bon ton de les prendre très longs, car, cet hiver, vous êtes autorisée à relever votre manche en la fronçant. A cet effet, beaucoup de gants ont une manchette en forme de col présentant l'envers de la peau formant la main. Ainsi aurez-vous des pattes de velours à crispin de glacé...

L'asymétrie domine dans les garnitures. Plus de coutures piquées, droites, d'applications très sautes, mais les galons laqués, du ruban de velours, des grelots, des franges, des broderies de raphia ou de pierreries.

De quelle couleur seront-ils? Pour accompagner votre robe noire, des couleurs très vives: rouge vif, jaune canari, rubis, bleu mouche, bleu d'Orient ou rose bonheur.

Pour le tailleur ou le manteau, vous préférerez des gants gris tourterelle, souris ou éléphant ou encore marron biche et noisette. Le soir, avec votre somptueuse robe de satin, vous porterez de longs gants de satin, bordé de vison. Pour le cocktail, vous enfilerez des gants roses, sentant la rose, à la peau glacée avec des impressions de dentelle ou encore des gants rappelant la violette de Parme ou l'améthyste.

Des matières douces au toucher ont été employées: du « lasikidm » du suède, de l'agneau réversible, de l'antelva, sans oublier le satin et le tulle.

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 - STILL GOING STRONG
ABMITS: 7
MACDONALD & CO.
CARO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD. DISTILLERS, GLASGOW, SCOTLAND
(R.C. 26868)

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves: L.E. 240.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45 Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

RICHARD ATTENBOROUGH fait dans "MORNING DEPARTURE" une création hors pair

Un film dont la sobre grandeur et l'humaine vérité perpétuent dignement — par le fond comme par la forme — la haute et noble lignée du meilleur cinéma britannique. Car il est au temps de paix ce que, dix-sept ans auparavant, l'admirable "In Which We Serve" de Noel Coward fut au temps de guerre. Son sujet tragiquement actuel, puisé, de réalisation est antérieure à la catastrophe du "Truculent", il décrit l'agonie d'un sous-marin en perdition, son optique alternativement individuelle et collective, son émotion virile et mêlée d'humour discret et jusqu'à son mode d'exposition analogique lui confèrent, en effet, le dépouillement et l'authenticité d'un témoignage pareillement valable, pareillement exaltant.

Le récit, inspiré au scénariste W.E.C. Fairchild par un ouvrage de Kenneth Woodard, tient ensemble de l'épopée et du documentaire : d'où son intensité matérielle. S'attachant principalement à dépeindre les réactions successives de l'équipage naufragé, dont quatre membres — avec le commandant — resteront engloutis dans le submersible échoué, le jeune, électrique et déjà méritant metteur en scène Roy Baker, remarquablement secondé par son chef opérateur Harold Haysom et son monteur Alan Osbiston, a dirigé les opérations avec toute la vi-

gueur et toute la concision que lui dictait le "climat" héroïque de l'action. Ainsi parmi beaucoup d'autres traits de bravoure, on se rappellera le final symbolique, par ce dimanche matin où, après que les trois survivants ont écrit leur dernière lettre, la voix du commandant s'élève, invoquant le Dieu des marins, et s'amplifie en intonations métalliques, cependant que la caméra s'éloigne du tombeau d'acier et remonte à la surface...

Presque exclusivement masculine, la troublante Lana Morris et la modeste Helen Cherry se distinguant d'entre les quelques personnages féminins qui apparaissent brièvement à la faveur de la séquence initiale, l'interprétation vaut tant par l'homogénéité que par la diversité caractérisant les membres de l'équipage. John Mills (le commandant) y impose à nouveau sa tranquille autorité, pétrie de mâle sensibilité ; mais Nigel Patrick, James Hayley, et surtout, dans un rôle ingrat, le décidément peu banal Richard Attenborough (ses derniers compagnons) n'en sont pas moins dignes de mention honorable.

"Morning Departure" marque le début d'une œuvre qui, de ton et de style typiquement anglais illustre avec la collaboration officielle de la Royal Navy une page de gloire au livre du septième art.



RICHARD ATTENBOROUGH

La coqueluche de Paris, Danielle Darrieux n'a pas abandonné le cinéma Elle nous revient dans une comédie cocasse "Occupe toi d'Amélie"

Quelle était belle aux temps, du BAL et de MAYERLING !... Une oiselle ravissante, avec des yeux ravissants, une voix ravissante, des gestes ravissants, une bouche ravissante, un corps ravissant.

La jeune première !... Pas une jeune première. La jeune première... Celle qui ne sera jamais une seconde. On pouvait la voir de hallons ou de robes somptueuses, la transformer en paysanne ou en princesse... c'était Danielle Darrieux.

Un regard aussi profond que le vide absolu. Des lèvres tentantes, un sourire modeste, la vérité même de l'artifice, du convenu, de l'appâté, du standard poussé dans les derniers retranchements... le cheveu fin, l'amour à fleur de cœur, le cœur sur la main et la main sur les lèvres.

La jeune fille française... La pin-up girl pour personnes pâles !... Et le talent, me direz-vous !... Monsieur, la vraie jeune fille française n'a pas besoin de talent. Elle se suffit à elle-même. Et puis, tout de même, à côté

d'Annabella, Danielle Darrieux pouvait jouer les enfants prodiges. Elle pouvait parler. Presque juste... Elle était précocée. Shirley Temple grandie. Une Deanna Durbin en jol. Et avec M. Henri Decoin à la place de M. Hays.

Nuance !... Tout cela nous valut une série de films charmants et même acceptables.

Le BAL avait de la fraîcheur. MAYERLING de l'émotion, BATEMENTS DE COEUR de l'humour et COQUELUCHE DE PARIS un petit côté malade infantile qui évoquait les tétards des heureuses convalescentes.

Danielle Darrieux ou l'éternel printemps ! Mais voici l'éternel retour. Dans ses derniers films, la ravissante enfant que nous avions laissée dans un jardin aussi ensoléillé que cinématographique, nous apparaît transformée.

Quoi ? C'est tout ce qu'il reste de notre jeune première ?... Cette dame fatiguée qui s'obstine à jouer les fausses mineures, chante d'une voix lasse mais toujours aussi imperceptible, et picore la comédie en désespoir de cause.

On comprend que M. André Luguet se laisse prendre à pareils sottises... mais M. François Périer n'a pas encore dépassé l'âge de raison.

Notre célèbre jeune première n'a pas grandi. Elle s'est émaillée !... Adieu, chérie !... Le Minotaure.



DANIELLE DARRIEUX

Notre film vécu: ORPHEE

CETTE étrange histoire a commencé un soir... Un soir comme les autres. La vie était douce et tiède, un peu moine, la suavité du tilleul en fleurs, son haleine qui endort... Depuis quelque temps quelque chose en moi attendait, guettait, espérait vaguement. Qu'attendre et qu'espérer, j'avais... tout. Et je n'étais pas blasé, j'aimais. J'aimais ce don en moi de sentir plus intensément, de voir plus clair, de deviner et de comprendre, de savoir exprimer... La terre était devant moi lisible comme un abécédaire, où pour mieux faire comprendre chaque signe, on ajoute une image. Des images s'envolaient pour moi des événements quelconques et des choses banales leur donnaient leur relief et leur prix, la vie me grisait depuis ma naissance, j'étais poète. Enfant, j'ouvrais des yeux bleus éblouis sur le voile du bercail qui adoucissait le profil penché de ma mère, puis sur les bêtes, les gens, la rue, l'arbre devant la fenêtre qui fleurissait et s'effleurait, sur le matin et sur le soir, sur le ciel clair et sur le nuage d'orage. Dès que j'ai su parler, je l'ai dit à voix haute, avec la tranquille assurance de ceux qui laissent sans rougir parler leur cœur. Ma mère et ma nourrice furent les premières à m'écouter, mais bientôt la famille entière, et les voisins, et des gens qui ne me connaissaient pas mais qui avaient entendu d'autres gens parler de moi, venaient et m'entouraient. Pour moi c'était simple, je n'avais qu'à cueillir à brassées les beautés

éparses autour de nous, mais qu'ils ne voyaient pas jusqu'au moment où j'avais su les leur rendre visibles. C'est à cela que servent les poètes. Des jeunes gens m'écrivaient : "Vous m'avez appris à penser", "Vous m'avez appris à aimer". Un vieillard me confia : "Vous m'avez appris à souffrir", c'est le plus difficile ! Ces témoignages, les louanges, les honneurs qui vinrent, je les acceptais avec simplicité, mais ils ajoutaient un éclat au clair du jour, au chaud de l'été, à la douceur des soirs. J'étais heureux... Je croyais être heureux pleinement jusqu'au jour où je rencontrai Eurydice. Et je compris alors que ce bonheur d'avant était comme le verre à vitre, grossier, terne et plein de failles qui se croit transparent parce que parfois le jour le traverse, qui se croit or et fer parce que parfois le crochant allume. J'avais connu l'amo- noir universel, celui de la terre et des êtres, et non celui d'un être, celui du ciel. J'aimais Eurydice, comme un homme et comme un poète, et mes amis dirent en se réjouissant : "Il est comblé !". D'autres murmuraient et dirent : "C'est trop ! Trop pour un seul. Trop pour le même". Car déjà il y avait les autres. Oul. On prête aux jeunes, mais par ce qu'on sait bien que c'est un crédit à courte durée personne ne sait rester jeune. On prête aux jeunes en pensant que la vie leur fera payer, payer au centuple. La quittance, à moi, ne se présentait point. J'étais jeune bien que j'eus déjà vécu, j'étais fort si j'étais délicat, j'avais eu

la chance et le bonheur à la fois. C'était trop, peut-être pour un seul. Et la rançon n'était pas comme l'es- péraient mes ennemis naissants, que ma santé s'altérât ou que la poésie en moi mourût. C'était ce vague sentiment d'expectative et d'inquiétude que j'avais ce soir-là, et que ce soir-là me poussa vers la place...

Une place verte de feuilles de platanes, poudroyante et qui sentait l'absinthe et le pavé de bois. Je passai devant le café à en froier les tables, et bien que je n'eus pas soif, je m'assis. Il y avait beaucoup de monde, et je me sentis seul. Cependant, c'était le "Café des Poètes", où j'aurais dû être chez moi. J'étais l'intrus. Les garçons et les filles assis aux autres tables tournaient parfois vers moi un regard furtif, puis se détournaient. Ils chuchotaient assez haut pour que ce bruit de voix me fût sensible, assez bas pour qu'il restât vide de sens et lourd d'allusions. Ceux-là ne m'aimaient pas. Ils ne connaissaient que mon renom et pas mon vrai visage, ils étaient las et irrités du bruit de mon œuvre et la refusaient sans la lire. Je ne puis dire qu'ils étaient jaloux pauvres petits ! Ils croyaient que pour bâtir il faut d'abord détruire, j'encombrais leur horizon, et ils étaient comme un enfant qui maudit le mur qui fait de l'ombre sur la petite graine qu'il a plantée en terre et qui ne germe pas. Il dit : "C'est ce mur qui ne laisse rien croître à son pied ! Comme l'abatte !" Qu'importe pour lui si c'est le mur d'une chapelle tout orné en dedans de fresques et de rehauts dorés. Il ne voit que le mur et le cône des poings et des pieds. Il ne se demande même pas si la graine qu'il a mise en terre était bonne, si la terre était bonne, si quelque chose de bon en pouvait naître ! Les jeunes gens autour de moi ne se posaient guère de questions sur eux-mêmes, ils s'en posaient sur moi. "Pourquoi lui et pas nous ? Pourquoi toujours lui ?" Certains m'avaient écrit des lettres hautes et quémandeuses, me demandant de les aider à gagner ce succès qu'on doit mériter seul, et m'auraient pardonné ma réussite si elle avait servi la leur. Je ne leur avais pas répondu et ils m'en voulaient. D'autres m'avaient écrit des lettres familières et méchantes, disant qu'ils ignoraient mes vers et prétendaient suivre un autre chemin que celui que j'avais tracé. Je ne leur avais pas répondu, et ils m'en voulaient. Assis au milieu d'eux je sentais cette hostilité, et j'en souffrais. Rien ne m'était plus facile que de l'ignorer. Je n'avais qu'à traverser la place et aller à la terrasse d'un autre café, où ne venaient que mes amis et ceux qui m'admiraient, et aussitôt autour de moi il y aurait cette terrasse, soleil et déconcerté, cette terrasse, soleil et déconcerté, non pas amer mais désarmé. Je n'en voulais pas à ces jeunes gens ni je ne les plaignais. Mais leur attitude ajoutait à moi malaise obscur. J'allais partir lorsqu'elle parut...

que je la vis !... Elle ne me regarda même pas, ou du moins je le crus. Elle connaissait tout le monde, et tout le monde semblait à l'aise avec elle comme avec une grande sœur. Une grande sœur qui avait la fortune, la puissance, le caprice aussi. Je la vis flatter au hasard celui-ci qui n'était guère beau, cet autre qui était sans génie, ce troisième qui était ivre. Elle souriait, et je n'aurais su dire si c'était avec indulgence ou avec dédain, écoutait les bavardages et jusqu'aux incohérences de ce gamain titubant qui lui tenait le bras. J'étais choqué, et au fond, au fond, jaloux pour la première fois. C'était un sentiment nouveau pour moi ! Pourquoi aurais-je connu la jalousie ? Le succès m'avait choisi tout jeune, j'avais toujours et partout où la meilleure part, et Eurydice n'aimait que moi. J'étais jaloux de cette femme étrange et belle — qui était descendue à deux pas de moi de sa longue auto noire et dont j'avais goûté, à distance, le parfum — jaloux qu'elle parût si familière à ces jeunes misérables rimeurs d'un sou, et qu'elle fût pour moi inconnue...



La délicieuse Ariane Dahl que nous avons l'occasion d'admirer en ce moment sur les écrans du Métro dans un rôle qui lui va comme un gant. Cette actrice de grand talent est devenue en quelque temps une des vedettes les plus prisées d'Amérique.

Un Russe naturalisé américain, raconte ses premiers contacts

(Suite de la page 3)

ses que vous cachez aux visiteurs américains à cause de votre système américain de la concurrence. Mais nous sommes des clients, pas des concurrents, et nous avons confiance que vous avez cela présent à l'esprit, vous camarades ingénieurs et travailleurs...

Au début de la visite, les Russes posèrent des questions simples, dont Roberts lui-même connaissait la réponse. Et puis, peu à peu, leur curiosité poussa plus avant. Les carnets de notes des Russes sortirent des poches. Le nouvel outillage, les laboratoires, des procédés d'épreuve des métaux les intéressèrent particulièrement. Avec des exclamations d'admiration et d'étonnement, ils encourageaient les Américains à parler. Bien que le débat passât au-dessus de la tête de Roberts, celui-ci comprit que les questions les plus importantes étaient posées comme par hasard, et que si elles n'obtenaient pas tout de suite de réponse, elles étaient posées à nouveau, sous d'autres formes, tant et plus. Les Russes commencèrent à réclamer des documents. Ils s'informèrent très attentivement des problèmes de force motrice, de l'alimentation de l'usine en énergie.

BLUFF ET RAPPORTS SECRETS

Les questions continuèrent pendant le déjeuner au réfectoire de l'usine, et pendant toute l'après-midi. Mais alors, l'ingénieur américain qui servait de guide à la troupe, était épuisé, et en paraissait plus disposé à répondre. Avant de prendre congé, la troupe s'organisa des arrangements pour le programme des deux jours suivants. Après quel- que délai, il lui répondit que pour cause de travaux urgents, la « Bethlehem Steel » regretterait que son hospitalité ne prenne fin ce même soir. Le sourire de Veselkov disparut.

— Dites-leur, dit-il à Roberts, que cette visite a été décidée par le général Rudenko, après accord avec le gouvernement des Etats-Unis. Si nous n'obtenons pas satisfaction, je serai obligé de téléphoner à Washington, d'où le général Rudenko interviendra directement auprès du Département du Commerce.

Bluff ou pas la déclaration fit de l'effet. Après consultation, les Américains dirent que la visite se continuerait un jour de plus.

Les Russes donnèrent congé à Roberts cette nuit-là. Roberts était éreinté. Il alla prendre un verre et voir un film.

Quand il revint, les Russes étaient encore au labeur, dans leurs souvenements longs, comparant leurs notes et établissant des rapports.

Le second jour fut une répétition du premier, sauf que les Russes se montraient moins courtois, moins souriants, et posaient leurs questions avec plus d'insistance. Quand ils ne pouvaient obtenir de réponses des ingénieurs, ils se rabattaient sur les chefs d'atelier, sur les meilleurs spécialistes. Quelques-uns de ceux-ci, flattés par l'attention admirative des visiteurs, faisaient étalage de leurs connaissances pendant que les ingénieurs américains, perplexes, ne savaient s'ils devaient intervenir.

L'après-midi du lendemain, comme les Russes payaient l'hôtel avant le départ, le concierge donna un papier à Roberts. Il y avait écrit : "Demandez-leur s'ils nous laisseront aller en Russie et tout voir comme ils ont fait ici depuis deux jours". Ce n'était pas signé, mais écrit de l'écriture genre caractères d'imprimerie, d'un ingénieur. Veselkov demanda ce que c'était que cette note.

— Un message personnel d'un ami, dit Roberts.

DERRIERE LE RIDEAU

Acheter des brevets d'invention était facile. Les Russes n'avaient qu'à les demander à l'Office des Brevets, où ils les obtenaient par douzaine, ou milliers, au prix d'un demi-dollar pièce ! Une fois, ils en achetèrent d'un coup 30.000 en copies-carbone. Ce qui était tout à fait légal, mais Roberts doute que jamais inventeur américain ait touché là-dessus les droits afférents.

Les gens de l'Office des Brevets n'ont pas d'illusion là-dessus, mais comment faire autrement sans bouleverser l'usage occidental à propos de brevets qui veut que chacun ait libre accès aux inventions d'autrui avec, pour seul recours, l'appui de la loi en cas d'exploitation frauduleuse des brevets. Evidemment, un inventeur américain peut réclamer ses droits, il lui suffit d'obtenir un visa pour la Russie, de prouver que les Russes utilisent son invention, de trouver un avocat soviétique qui attaque en son nom le gouvernement soviétique ! De quoi faire bien rire les Russes, en somme !

Mais il reste que les brevets ne sont utilisables qu'en connaissance de leur application technique. Ce qui était un des principaux objectifs de la Commission d'Achat.

Après une semaine d'études préliminaires, les experts soviétiques de l'acier savaient beaucoup de la « Bethlehem Steel », mais certains procédés leur échappaient encore, qu'ils espéraient bien découvrir, au cours d'une « visite amicale ».

Roberts, en compagnie de Veselkov et de deux autres ingénieurs, arriva à Buffalo. A peine arrivés, Veselkov lui fit appeler la « Bethlehem Steel » située à quelques milles de là, pour avertir qu'ils s'y rendraient dès le lendemain. Si des journalistes se présentaient, Roberts avait la consigne de répondre que les Russes n'étaient pas là.

— Nous n'aimons pas que notre travail fasse l'objet d'articles dans votre presse. Il pourrait être mal interprété.

Vers la découverte!

Chacun de nous, amis lecteurs, a vécu des heures vibrantes d'émotion, en compagnie d'un héros de roman d'aventures. Nous gardons tous, j'en suis sûre, de ces moments, un souvenir frais, symbole de cet âge où l'on a une confiance aveugle dans la vie.

Vous souriez, sceptiques. Où vais-je en venir ? Je vous en tend : "C'était bon pour notre temps", ou bien "C'est du vrai que nous voulons !"

Chers lecteurs de tous les âges, qui me lisez. Que pensez-vous justement d'une aventure merveilleuse à vivre ensemble. Je dis bien "à vivre", puisque en chaque point du globe, un groupe de jeunes, pleins d'enthousiasme, s'ennuient d'Idéal, de joie et de vent : c'est des scouts et des guides que je parle. Vous les connaissez, j'en suis sûre. Ils sont nombreux dans notre ville. Reportez-les ; ils ont tout le sourire aux lèvres et la lumière dans les yeux.

Souvent, vous les avez frôlés, les uns le regard chargé d'indifférence, d'autres, d'animosité. Votre attitude n'est-elle pas due à une ignorance du mouvement ou bien hélas, à un parti pris !

Dés aujourd'hui, je vous invite en toute amitié à mieux les connaître, à les aimer, dirai-je, même. Oui, j'ose dire aimer, il le faut bien, puisque c'est ensemble, les coudes pas serrés, que d'un même pas, nous avançons dorénavant dans la découverte du monde, vivant la "chic aventure".

L. J.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME

Mais le meilleur est par :

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION

PARTEZ POUR LA VILLE ETERNELLE Par un des nombreux services B.O.A.C. et poursuivez votre voyage par les correspondances quotidiennes pour :

MILAN - VENISE - NICE - GENEVE - ZURICH PARIS - LONDRES - BRUXELLES - AMSTERDAM LISBONNE - MADRID - BARCELONE - VIENNE BUDAPEST - PRAGUE - VARSOVIE.

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

Pour tous renseignements s'adresser : Au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-El-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 — Alexandrie : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837-28881 ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue. BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH G.E.A., S.A.M., T.E.A.L.

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

13. RUE KASR EL-NIL — TEL. 53961 - 45429

affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

(R.C.C. 3827)

Les événements se précipitèrent. Le gamin ivre qui gesticulait, qui vociférait — c'était, l'a-t-on expliqué, le favori de la Princesse, en ce moment de son caprice — s'écarta sur la chaussée au moment où deux automobilistes passaient, à toute vitesse. J'étais tout près, je pus tout voir, je serais incapable de dire comment c'est arrivé ! Seulement le fracas des machines, un corps pantelant et saignant sur le pavé, des cris, une confusion générale. Le chauffeur en livrée qui conduisait l'auto de la princesse s'était précipité et l'aidait à relever le blessé. J'étais tout proche, mais frappé de stupeur. Elle m'appela, un peu sèche- ment, un peu durement. Je m'approchai. Le corps était lourd et mou entre nos bras. Nous pûmes le hisser sur les coussins de la voiture. "Venez", dit-elle. Je pensai qu'elle voulait le conduire à l'hôpital. L'auto démarra, mais je m'aperçus vite qu'on s'éloignait du centre de la ville. Je m'en étonnai. Elle me fit taire. De près, je sentais mieux son parfum, un parfum profond et lourd, de fleurs, de chapelle à la leur des cires, et de chevelure. Je voyais son profil, sa peau qui était mate et lisse, très pâle comme si le sang n'y était pas couru dans cette chair d'albâtre, et se fut glacé à l'éclair froid de ses yeux. Elle ne souriait pas. J'aurais dû la fuir et j'étais fasciné. La voiture roulait dans une campagne inconnue. D'ailleurs, je ne regardais qu'elle. Et le corps avait glissé sur les coussins sanglants, et n'était plus qu'un cadavre. Je ne m'en souciais pas.

(La suite au prochain numéro)

Les Astres Vous Prédisent...

Du 28 Septembre au 4 Octobre inclus

21 MARS AU 20 AVRIL
BELIER
 Vous avez de bonnes affaires cette semaine. Les aspects planétaires sont bons. Entrez-vous un nouveau travail : il va réussir. Certaines déceptions en amour au début de la semaine. Bonne entente dans le foyer, si vous évitez l'énervement. Peut-être aussi voyage surprise vers mardi ou mercredi. Les jeunes filles du 1er décan auront des demandes en mariage, n'hésitez pas. Faites attention de ne pas prendre froid à la tête; protégez-la avec un foulard si vous sortez la nuit. Les enfants recevront des cadeaux de leurs parents et auront une joie immense.

21 AVRIL AU 21 MAI
TAUREAU
 Transferts et changements dans le travail. Pour les uns dont les planètes sont en bon aspect, c'est le succès, mais pour ceux dont les planètes sont en quadrature il y aura des déceptions. Tenez bon, après la pluie le beau temps. Plusieurs perturbations dans l'organisme provoquées par les crispations des nerfs. Apprenez à vous maîtriser. Il vous faut du calme particulièrement mardi. Evitez les refroidissements car la gorge peut être affectée. Plusieurs gagneront en loterie, tentez votre chance. Venus en bon aspect vous donne le succès en amour.

22 MAI AU 21 JUIN
GEMEAUX
 Pécuniairement vous ne manquerez de rien; mais pas de grands gains. Sciez au sujet des parents, enfants, et personnes aimées. Des réalisations pour un beau départ, si vous pouvez voyager cette semaine des réussites dans tous les domaines, s'annoncent. Attendez-vous à une grande surprise pour un travail. Augmentation de salaire. Méfiez-vous des ennemis cachés surtout si il y a parmi vous des R. Les amoureux doivent oser pour réussir et auront une grande récompense. Soignez vos bronches et si vous transpirez, changez votre flanelle.

22 JUIN AU 23 JUILLET
CANCER
 Vous aurez de la joie et un tas de projets se réaliseront à merveille. Mauvais sang avec deux personnes dans le travail, qui promettent et ne tiennent pas leur parole. Une grande énergie se réveillera en vous et vous serez très contents. Entrée d'argent, des lettres en retard vous parviendront. Incompatibilité dans le foyer. Par contre les amoureux seront heureux, et auront une bonne entente avec leurs partenaires. Les H auront gain de cause. Evitez les petits déplacements remettez-les pour une date ultérieure.

24 JUILLET AU 23 AOUT
LION
 Les planètes en mauvais aspect vous incitent à des querelles avec vos supérieurs, sachez vous maîtriser et tout se passera pour le mieux. Vous connaîtrez de nouvelles personnes qui feront changer votre destinée. Beaucoup de travaux en suspens se termineront avec de bons avantages. Les indépendants réussiront. Beaucoup de succès en amour et de mariages conclus. Réception d'argent de loin, et gains à la bourse. Faites-vous examiner votre pression de sang par votre médecin. Soyez calmes vous connaîtrez le bonheur.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE
VIERGE
 Les sportifs auront de belles victoires cette semaine. Profitez des nouvelles propositions d'affaires vous serez satisfaits. Ceux qui voudront se déplacer pour conclure une affaire seront sûrs de réussir. Vérifiez bien vos portes, car il y a risque de vol. Des amis vous rendront des services importants et vous sortiront d'un pétrin. Les jeunes gens de la Vierge auront une déception d'amour, mais ne vous découragez pas; soyez forts peut-être vous en aurez encore d'autres. Evitez les longues marches.

A nos lecteurs
 Nos lecteurs qui n'auront pu se procurer "La Voix de l'Orient" le jeudi, trouveront notre hebdomadaire, chaque vendredi dans les librairies et kiosques suivants :
 LIBRAIRIES
 Librairie Centrale, Boleau & Cologhris 165, rue Mohamed bey Farid.
 Shakespeare, 20, rue Kasr el Nil.
 J. Carasso, 3, rue Cattaoui bey (Sh. Kasr el Nil).
 KIOSQUES
 Minerva, 6, Midan Soliman Pacha.
 Molho, Midan Soliman pacha.
 Ramadan, rue Chérif pacha.

MAISON FRANCIS PAZIAN
 Fondée en 1903
MONTRES GRANDES MARQUES
 Midan Mohamed Ali El-Kébir (ex-Ataba)
SUCURSALE: 11, Rue Soliman Pacha.
 Tél. 48684 - R.C.O. 46088

Commentaires financiers

Notre marché a débuté cette semaine avec une réaction assez violente. La lourdeur a prévalu durant toute la séance. Divers facteurs ont contribué à ce résultat regrettable après tous les espoirs qu'on a avancés au sujet du comportement de nos marchés et de leur tendance. En présence du déclenchement du cycle de l'économie de guerre dans le monde entier pour organiser et défendre la paix, appuyée sur un armement adéquat, pour enlever aux agresseurs tout espoir et tout calcul de gain par la force et la surprise.

Ce cycle a eu pour résultat la reprise de tous les marchés, notamment, et c'est ce qui nous intéresse, les marchés des valeurs dans les diverses places internationales. Au moment donc où nous assistons à une reprise générale sur ces marchés ils retombent dans le marasme et, ce qui est plus grave, ils commencent à effectuer un repli que rien ne justifie.

C'est l'état de nos finances qui provoque ce repliement. Un budget équilibré par des prélèvements à la Réserve, un budget record de 205 millions, dont la plus grande part de revenus compte sur les recettes douanières. Celles-ci peuvent subir des compressions dues aux événements. D'autre part, le compte courant de l'Etat auprès de notre institut d'émission, la National Bank of Egypt, tombe à des chiffres trop bas, l'estimation des recettes du chef des bénéfices commerciaux et industriels peut s'avérer exagérée, étant donné le marasme qu'on traverse commencent et l'industrie durant l'affaire palestinienne et le marasme général qui l'a suivie. L'industrie a eu sa crise, à commencer par la filature, le tissage et les autres. Enfin, on comprend bien que, du train où vont les affaires et les charges de l'Etat, les impôts que doit payer la minorité dont se compose cette catégorie qui doit à elle seule supporter toutes les charges de l'Etat ne peuvent aller qu'en augmentant. Ce ne sont là, pour cette minorité agissante, active et rémunératrice, que de prévisions fort pessimistes.

Aussi, l'annonce faite, mais heureusement démentie dans la suite que les impôts sur les bénéfices commerciaux et industriels seraient portés à 20 %, au lieu de 14, a eu le plus mauvais effet sur nos marchés des valeurs. Les commerçants et les industriels se sentent écrasés par les impôts, quand les propriétaires fonciers ne paient effectivement rien, les améliorations, les dépenses pour les travaux publics et d'irrigation profitant à cette catégorie, dépassent de loin les recettes des impôts fonciers et immobiliers.

Au lieu d'être encouragés, le commerce et l'industrie doivent supporter les augmentations sans cesse croissantes des émoluments des fonctionnaires de l'Etat, en nombre également croissant, sans besoin réel et avec des loisirs et une activité dont le contribuable souffre au plus haut degré, sans parler du rendement nul de ces fonctionnaires et des services rendus avec peu d'empressement et beaucoup d'entraves à ces commerçants et industriels, qui doivent, pour obtenir les services dont ils ont besoin, recourir à tous les moyens, faute de réussir autrement.

Les malversations que l'on découvre généralement et journellement, sont une preuve que les largesses de l'Etat envers ses fonctionnaires ne produisent que l'effet contraire. Les plaintes du public, dans tous les domaines, auraient nécessité autre chose que des augmentations croissantes que chaque gouvernement venant au pouvoir s'empresse de leur allouer, pour gagner leur sympathie politiques et leur collaboration. Alors qu'il fallait, pour donner de l'efficacité et obtenir les résultats voulus et meilleurs dans le rendement de ces fonctionnaires, dans tous les domaines, à commencer par la perception des impôts partout et sans exception, il fallait en réduire le nombre, quitte à les renvoyer à la terre. Et l'on obtiendrait alors deux résultats : le premier, une meilleure efficacité et de larges économies, en second une contribution plus éclairée dans la culture de la terre et l'amélioration des méthodes de vie et de savoir dans le village.

Cette annonce, concernant les impôts et d'autres facteurs psychologiques que nous allons relever, ont eu cet effet néfaste, que des valeurs très recherchées et que l'on ne trouvait pas facilement durant les premiers jours de l'affaire Coimane, qu'en en payant le fort prix étaient offertes avec des pertes importantes.

Ces facteurs psychologiques, qui ne sont plus un secret pour personne, consistent notamment, en mesures de représailles, qu'un grand journal wafdiste du matin a mis en évidence, dans un carré bien visible avec des traits gras, mesures annoncées ensuite par plusieurs déclarations d'hommes publics et privés.

Faut-il le dire, dès ces premières allusions, un courant de retrait des dépôts dans les banques a commencé, pour s'intensifier plus tard. Les ventes à la Bourse ne sont venues qu'après. Et, ainsi, tout nos rouages financiers ont commencé à se détraquer. Cela pourrait aller très loin et causer les plus graves préjudices. A quel bon parler de telles questions quand on n'est pas déterminé à les appliquer et, surtout, quand on est, décidé, en suivant les principes démocratiques, libéraux et humains que l'Egypte respecte. A ne pas y recourir ?

Pour notre part, les propagateurs de ces idées et de ces rumeurs sont les ennemis du régime actuel et de la prospérité de l'Egypte. La situation de l'Egypte est particulière et ce que l'on fait ailleurs ne peut se faire chez nous, A CAUSE DU CARACTERE MIXTE DE NOTRE ECONOMIE. Nous l'avons relevé

plus haut, les recettes du budget et ceux qui alimentent les recettes douanières et en supportent la charge, se composent de cette catégorie de commerçants et industriels et, c'est cette catégorie qui serait frappée par de telles mesures et qui en subirait toutes les suites et les conséquences. Mais il y a des gens qui ont intérêt à pêcher en eau trouble pour des desseins inavoués et que nous ne pouvons comprendre.

On pourrait porter les impôts à cinquante pour cent des bénéfices, mais leurs recettes seraient nulles s'il y a un marasme et crise et, surtout, s'il y a méfiance. Si la confiance manque, tout s'effondre et notre pays ne pourrait que périr. Notre budget ne trouverait point les ressources nécessaires qui seraient alors taries. Déjà, le passé nous a coûté cher et des capitaux immensément considérables ont quitté le pays, justement à cause de divers facteurs psychologiques que le régime précédent avait provoqués, par un nationalisme outrancier, peu vigilant et tout à fait ignorant des caractères qui dominent notre économie financière.

Nous espérons que les mises au point parues dans les journaux accrédités du Ward et les déclarations faites, après coup, réussiront à dissiper ce mauvais nuage, ce nuage meurtrier pour notre économie financière.

S. TOROS.

TOURING CLUB DE FRANCE Record B.O.A.C. sur l'Atlantique Nord

Durant le moi d'août la B.O.A.C. a transporté un chiffre record de 3250 passagers entre l'Angleterre, les E.U.A. et le Canada. A part les services quotidiens de la B.O.A.C. entre Londres et New-York, six autres avions "Stratocruisers" furent ajoutés afin de transporter ces passagers. Les "Stratocruisers" sont les plus grands, les plus rapides et les plus luxueux avions de nos jours, pouvant contenir 55 à 60 passagers, comprenant salon, cocktail bar et couchettes spacieuses. La B.O.A.C. est la seule Compagnie d'Aviation en Egypte à transporter des passagers d'Egypte aux E.U.A., à travers l'Atlantique Nord dans ces superbes avions.

Les passagers transportés sur le même parcours durant l'année 1949 s'élevèrent à 1911. Le mois de septembre est le mois le plus populaire pour les voyages entre l'Angleterre et les E.U.A. et les réservations sont très nombreuses.

Le Département des Réservations de la B.O.A.C. à Airways Terminal, Victoria, S.W. 1, fut constamment sous pression depuis que la saison touristique débuta le 1er juillet.

ECOLE de ZAMALEK
 4, RUE IBN EL MACHTOUB
 SECTIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE
 du Jardin d'enfants au Baccaulé et à la Matriculation
 Mme MORIN : Téléphone 45576

Un film par l'image "THE SECRET FURY"



Ellen Ewing voit son mariage interrompu par un étranger qui affirme qu'elle est déjà mariée à un individu nommé Lucian Randall. Elle dément cette accusation infamante et se trouve mêlée à une étrange aventure.



David, le fiancé d'Ellen, essaie de retrouver la trace du mystérieux individu qui a interrompu la cérémonie du mariage. Mais, ce dernier, meurt accidentellement avant d'avoir pu livrer son secret.



Tout le monde est stupéfait quand, d'une ville proche, on apprend qu'en effet, Ellen est mariée au dénommé Lucian.



Ellen s'échappe de l'asile et après une tentative de meurtre dont elle est victime, retrouve David. Voici en quelques mots, l'histoire de ce film, drame poignant qui vous tiendra en haleine. Mais, motus, ne révélez à personne ce secret. Pour un spectacle qui vous passionnera, rendez-vous, la semaine prochaine, au Diana.



Ellen essaie de se mettre en contact avec Lucian qu'elle n'a jamais connu. Seule avec lui, un coup de feu part, et Lucian est trouvé mort dans sa chambre. Ellen est arrêtée pour le meurtre prémédité de Lucian.



Devant les accusations du District Attorney, Ellen est victime d'une crise d'hystérie. Le tribunal l'envoie dans un asile de fous.

HOROSCOPES

PLAISIR. — Vous êtes né sous le signe du Verseau ou trénon Uranus et Saturne. Ces deux planètes forment en vous une double nature. Vous êtes fantasque, rêveur, et adorez la vie de bohème. L'ordre vous énerve et aimez le changement. Vous avez eu une désillusion qui a fait naître en vous ce pessimisme de la vie. Je sais que vous avez soif d'aventures, de vie olivie, et de voyages, c'est dans votre nature, et ne pouvez admettre la vie sans cela. Mais il vous faut attendre encore. Sachez que votre seconde partie de la vie sera bien meilleure que la 1ère attendez-vous à de grands changements surtout depuis décembre à avril prochain. Je regrette de vous dire qu'ayant oublié de mettre l'heure exacte à laquelle vous êtes né, (c'est-à-dire 4 h. du matin ou de l'après-midi) je ne peux trouver votre ascendant. Je fais de mon mieux quand même et vous dit d'abord d'avoir confiance en vous, de vous calmer et de mieux apprécier les vôtres et l'humanité.

Vous êtes intuitif et avez des dons. Mais si vous ne les utilisez pas, une certaine mélancolie et paresse, vous envahit tout entier. Avez-vous souvent envie de pleurer.

Pourtant à votre âge toute la vie vous appartient. Sachez que vous serez très heureux à partir de 1951 et vous épouserez une S. ou une J. Elle vous rendra heureux, mais est-ce que vous pourrez rendre heureux autrui ? Réfléchissez vous serez, content.

Couleur : Vert. Jour : Le samedi. Chiffre : Le 14.

Soignez vos nerfs et la vie vous apprendra. Attendez-vous à une surprise agréable.

★
 Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis ; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus. Asyadé BAYARD

Nos petites ANNONCES

MINERVA HOTEL, le Rendez-vous de l'Elite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291-2.

LES CAFES DARRAS, qualité supérieure, 15, rue Ramsès, Port-Saïd.

ANGELOS SAKKOPOULOS, Fabricateur d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine, 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.

VICTOR PILOSOF, Fabricateur de sacs à mains pour dames maroquinerie fine, 6, rue Rouchdy Pacha (ex-Saha), Le Caire, Tél. 47298.

CONFISERIE EL NIL, Propriétaire AHMED ATTIA, Spécialités Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.

SHOBOKSHY BAZAAR, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.

J. VEZYRIANIDES, tailleur pour hommes et dames, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.

ZAKI MOHAMED, tailleur de la Police et de l'armée égyptienne, 73, rue Reine Nazli, Le Caire, Tél. 45899.

POUR VOS FOURNITURES ALIMENTAIRES, téléphonez à la MAISON THOMAS, No. 54538, 116, rue Emad el Dine et vous serez servis à domicile.

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE
MAISON J. D. ARDITI
 12/13, RUE BAWAKI - TEL. 43924 - R.O.C. 26765

Les sociétés de films locales doivent s'unir

estime Anwar Wagdi, l'acteur bien connu, animateur de la United Films

Le cinéma égyptien est à peine âgé de quelques lustres et déjà il souffre d'un complexe terrible, l'incompréhension. La majorité du public étranger qui fréquente assidûment les salles de spectacles, qui projettent des films américains, désertent ces mêmes salles quand c'est un film égyptien qui y passe. Les Égyptiens, eux-mêmes, et je parle de la classe bourgeoise et grosse bourgeoisie de notre société, préfèrent assister à un long métrage tourné à l'étranger.

Le même esprit critique qui nous pousse à préférer un article venant de l'étranger nous incite à négliger les films produits dans nos studios. Pour la masse du peuple, le problème se présente sous un autre jour. Ne comprenant pas l'anglais, l'homme de la rue, quand il peut se payer le luxe d'aller au cinéma, opte pour un film égyptien. Là, il lui est plus facile de se retrouver. Les scènes qui se déroulent devant ses yeux, lui rappellent sa propre existence, ou encore, celle des personnes qu'il a connues de près. Mais quand il se serait laissé entraîner et aurait vu un film présentant des séquences de la vie de l'homme de la rue étranger, ce spectacle le laisserait froid, il ne le comprendrait pas.

A part l'incompréhension dont souffre le cinéma égyptien, les critiques destructives de ses détracteurs, le mépris. C'est un enfant encore au stade de l'adolescence, à qui l'on reproche son jeune âge. On le compare à ses frères étrangers, beaucoup plus âgés, et il se sent amoindri à ses propres yeux. Il veut lutter pour affirmer sa personnalité ; mais dès qu'il essaie de parler, on lui impose silence, parce qu'il est trop jeune.

Dans ces conditions vraiment paralysantes, ce jeune enfant, ne perdant jamais courage, grandit et évolue. Il tente de retomber dans les mêmes erreurs après y avoir passé, mais, on doit l'avouer, ses ressour-

ces sont réduites au possible et sa tâche énorme.

C'est pour avoir une idée claire de la situation actuelle du cinéma égyptien, que nous sommes allés l'autre jour, interroger Anwar Wagdi, l'acteur bien connu, animateur incomparable de la société de films United Films. Revenant d'un voyage de plaisance en Europe, cet acteur, doublé d'un homme d'affaires compétent, nous a fait part avec émotion de ses impressions.



Anwar Wagdi en compagnie de Leila Mourad, sur une des esplanades de la Tour Eiffel.

— Parti avec ma femme, Leila Mourad, j'ai visité l'Europe. L'impression que je garde de ce séjour qui fut hélas, trop bref, à mon gré, ne s'effacera pas de si tôt. J'ai retrouvé l'Europe telle que je l'avais quittée pour la dernière fois, aussi vivante, aussi pressée de vivre, et quelquefois, aussi, aussi insouciant. — J'ai remarqué aussi, que sous cet aspect jovial, se cachait une certaine amertume que les années de paix n'ont pas réussi à effacer. — J'ai rencontré sur la Côte d'Azur Lili Pons, qui s'est liée d'amitié avec ma femme. Elle nous a affirmé qu'elle ne manquerait pas une occasion pour venir chanter au Caire. Elle rêve de visiter l'Égypte, "ce pays au ciel toujours bleu". Mais des contrats importants la retiennent en Europe. J'ai aussi rencontré Beniamino Gigli qui m'a parlé avec émotion de son dernier "tour" en Égypte. Lui aussi nous reviendra bientôt. — Mais revenons en Égypte, et



Scène de prise de vues à la United Films à laquelle « La Voix de l'Orient » était invitée. On reconnaît aussi sur la photo, Yasmine.

puis-que nous parlons déjà d'acteurs et de cinéma, étudions le problème que pose le cinéma égyptien. A quel donc, est due la crise qui paralyse notre production ? — Répondre à cette question serait répondre en même temps, à toute une série d'autres touchant à l'évolution de notre production. Le cinéma égyptien est jeune. Il a besoin d'être soutenu, guidé, aidé. Or, l'atmosphère dans laquelle il évolue ne lui facilite pas sa tâche. Il est critiqué, déprécié, négligé ou encore, la plupart du temps, ignoré. Ceci est dû en grande partie à la concurrence à mort que se livrent les directeurs de firmes. D'un autre côté, nos moyens sont très réduits. Nous ne pouvons nous permettre de dépenser des sommes folles pour monter un film. A mon avis, le parti que l'on tire de la matière première dont nous disposons, est étonnant. Nous faisons presque des miracles.

— Avez-vous du mal à recruter vos acteurs et vos techniciens ?

— Là, se présente une autre des difficultés auxquelles nous devons faire face. Les familles bourgeoises égyptiennes, voient encore d'un très mauvais œil les acteurs. Quant à permettre à leurs enfants de faire du cinéma ; ils préféreraient les voir mourir que faire partie de cette classe de la société. Voilà, pourquoi la plupart de nos acteurs sont issus d'un milieu d'ouvriers ou de paysans. Une fois choisis, nous les formons et parvenons après de terribles difficultés à en faire des acteurs. A l'étranger, la situation est toute autre. Les acteurs se forment à force d'expérience. Après des années de misères et de privations, ils atteignent la gloire. Une gloire méritée. Ici, un acteur, après avoir tourné un film devient d'une telle prétention, qu'il nous est difficile de le guider. Nous avons toutefois, des éléments de grande valeur sur qui nous fondons tous nos espoirs.

— Ne pensez-vous pas qu'une école de théâtre pourrait faciliter dans de grandes proportions votre tâche, en vous épargnant la peine de former vous-même vos propres acteurs ?

— L'idée en a été maintes fois envisagée. Mais pour que cette école, soit, il faut que le Conseil des Ministres en approuve le projet

après que la commission parlementaire chargée de l'étude de ces questions l'ait jugée nécessaire. Comme vous voyez, le processus est long et les années risquent de se suivre pendant longtemps avant que cette école ne voit le jour. D'ailleurs, la troupe nationale de théâtre a créé une école de ce genre pour futures vedettes des planches. Cependant, à part les budgets par trop limités dont elle dispose, la plupart des candidats qui en font partie n'ont pratiquement aucun talent. Ce sont des amis qui des parents de hautes personnalités qu'on accepte, pour se ménager les bonnes grâces de tout le monde.

— La presse a relaté que vous avez découvert, par hasard, une toute jeune fille à laquelle vous vous êtes intéressé et qui est en passe de devenir une grande actrice. Dans quelles circonstances avez-vous fait cette "découverte" ?

— J'assistai un soir au gala d'amateurs organisé par la direction de l'Auberge des Pyramides, quand parmi les candidates, j'ai remarqué une toute jeune fille qui tentait, dans la mesure de ses moyens de camper un personnage de danseuse orientale. J'ai immédiatement senti que cette petite fille avait de l'étoffe. Je l'engageai pour des essais et au bout de quelque temps, je réussis à en faire une comédienne capable de se "défendre". Je dois avouer aussi que Yasmine m'a étonné. En quelques leçons elle apprit les éléments de l'art de comédienne, en voyant ses amées jouer, elle se mit à improviser, et les résultats qu'elle a obtenus ont été surprenants.

— Prédisez-vous à la jeune actrice un brillant avenir ?

— Certes, ceci est incontestable. Mais l'expérience des planches et du cinéma ne s'acquière pas en quelques semaines. Yasmine est issue d'une classe de pauvres prolétaires qui ignorent tout de l'art dramatique. Après son premier film, son père a demandé pour elle un cachet de dix mille livres par film. Ce prix qu'il propose risque de ruiner la carrière cinématographique de la jeune fille. Aucune firme ne peut se permettre de payer un tel montant à une si jeune actrice. Vous aurez d'ailleurs l'occasion de la voir dans son premier film "Yasmine" qui passera bientôt sur les écrans du Caire. Vous serez surpris par la finesse de son jeu.

— Que pensez-vous de la valeur du film égyptien sur le marché mondial ?

— Le film égyptien est en train de faire une concurrence terrible aux films étrangers, partout dans le monde et principalement en Afrique du Nord, où les indigènes accueillent avec enthousiasme nos productions. Mais le grand défaut de nos sociétés cinématographiques, est de ne pas être unies. Le Moyen-Orient représente un marché inépuisable si les efforts de tous les producteurs sont coordonnés vers un même but. Mais dans l'état actuel de notre production, ce rêve paraît irréalisable.

— Travaillez-vous à la production de nouveaux films ?

— Oui, j'ai en chantier cinq scénarios que j'espère exploiter jusqu'à la fin de l'année. Ceci représentera une belle année et le public sera vraiment gâté, car je me suis abstenu à n'accepter que des scénarios de grande valeur. — Pour terminer, pourriez-vous nous donner votre appréciation d'acteur consommé et de producteur avisé sur le talent de notre grande disparue, Camélia ?

— Camélia était une actrice de grande classe. Elle avait su joindre à son charme européen la parfaite connaissance des goûts du public égyptien. Elle connaissait l'arabe à la perfection et était de plus, une actrice des plus fines. En perdant Camélia, le cinéma égyptien a fait une perte irréparable. Aucune actrice égyptienne ne remplacera Camélia. Camélia était la seule pin-up que nous possédions ; aujourd'hui, nous n'avons personne qui puisse tenir son rôle. — J'ajouterais même que sa mort est venue en apothéose. En quelques années, elle a vécu une longue existence. Elle est montée trop rapidement, et son effort l'avait épuisée. Je ne sais pas pourquoi, le public se plait à la peindre sous les traits d'une vulgaire "alumieuse". J'ai connu Camélia et je puis affirmer que c'est une calomnie. Si, dans sa vie intime, elle vivait souvent les rôles qu'elle incarnait à l'écran, c'est qu'elle pouvait difficilement s'arrêter de jouer une fois hors des planches. — Et sur ce, nous terminons notre visite au grand acteur ainsi que producteur consommé et homme d'affaires avisé qu'est Anwar Wagdi.

Roger ALBAGLI

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

L'HEURE DE LA DECISION A SONNE

— En cas de guerre mondiale entre l'U.R.S.S. et les nations occidentales, quelle attitude envisageriez-vous d'adopter ?

Telle est la question qui a été posée au gouvernement du Liban par les représentants des puissances occidentales.

— C'est vrai que la Turquie ; comme l'a fait la Grèce, a déjà pris une position définie en demandant à adhérer au Pacte de l'Atlantique, la situation n'est pas la même chose en ce qui concerne le Liban et les autres pays arabes.

On sait qu'au cours de leurs discussions à New-York, les Ministres des Affaires Étrangères de France, de Grande-Bretagne et des États-Unis ont abouti à la conclusion que toutes les Nations du Monde devraient savoir aujourd'hui dans quel camp elles se rangeraient en cas d'hostilités. Le proverbe arabe qui dit : " Sache distinguer tes amis de tes ennemis " semble être le slogan adopté par les Trois Grandes puissances. Car il devient de plus en plus évident que les " neutres " ou ceux qui essaient de maintenir un strict équilibre entre les blocs soviétique et occidental ne seront pas considérés comme des " amis " par les puissances occidentales.

La série d'échanges de vues et de discussions entre les ministres accrédités auprès du gouvernement libanais et les autorités libanaises, n'ont d'autre but que de préciser exactement la politique présente et future que compte adopter le gouvernement libanais.

L'opinion publique libanaise a accueilli avec satisfaction ces précisions qui mettent fin aux manœuvres politiques partisans et qui n'ont pu se développer et durer qu'à la faveur de la mésintelligence des Grandes puissances.

On note également avec satisfaction l'engagement pris par les Trois grandes puissances concernant l'éventualité du danger d'une reprise des hostilités entre Israël et les Pays Arabes et la détermination prise par elles d'empêcher par tous les moyens possibles la violation de l'armistice.

Dans les milieux politiques évidemment, la question change d'aspect et il est fort compréhensible de demander à ceux qui profitent de la situation actuelle, d'y renoncer de bon gré.

PRECISIONS

Les travaux de l'office de secours et des travaux de l'O.N.U. " n'affectent et ne nuisent en aucune manière à la question du retour du réfugié à son ancien foyer ou à ses droits à l'indemnisation ou compensation pour la perte de ses propriétés " déclare notamment un communiqué publié par l'U.N.R.W.A. à la suite du mouvement de boycottage à l'égard de cet organisme de l'O.N.U. qui s'est destiné dans certains milieux de réfugiés palestiniens. Le communiqué précise que " depuis qu'il a été nommé directeur de l'U.N.R.W.A., au Liban, M. Courvoisier a tenu plusieurs réunions avec des organisations de réfugiés et a avec les représentants du Haut Comité arabe à Beyrouth. Dans toutes ces réunions où régnait un esprit de grande cordialité

UN CONGRES AGRICOLE ARABE SOUS LES AUSPICES DE LA F.A.O.

Les dirigeants de la F.A.O. (Food and Alimentary Organisation) qui viennent d'effectuer un court séjour au Liban, ont proposé aux autorités libanaises la convocation d'un Congrès agricole pan-arabe, qui se chargerait de fixer les besoins des pays arabes au double point de vue technique et agricole, au titre de point IV du programme Truman, d'assistance aux pays économiquement sous-développés.

LES MODALITES D'APPLICATION DE LA COMPENSATION LIBANO-ITALIENNE

Le ministère de l'Economie Nationale, porte à la connaissance des importateurs et exportateurs au Liban que l'accord de compensation libano-italienne est entré en vigueur à partir du 20 crt.

L'exécution de cet accord est confiée en Italie, à l'Institut National du Commerce Extérieur, et au Liban, à la direction de l'Economie Nationale.

Tous ceux qui sont intéressés dans l'importation et l'exportation des produits et marchandises mentionnées dans les listes annexes de l'accord, doivent consulter la direction de l'Economie Nationale en vue de se renseigner sur les conditions d'exportation et d'importation.

Les banques locales sont priées de communiquer à la même direction les noms des commerçants désireux d'effectuer des virements en paiement des marchandises importées d'Italie, ainsi que les noms des commerçants ayant des créances en Italie, et ce, en vue de faciliter les opérations de clearing entre les importateurs et les exportateurs libanais et italiens.

Damas

L'IMPORTANCE DE LA SYRIE DANS LA STRATEGIE DU PROCHE-ORIENT

Le corps diplomatique américain dans le Proche-Orient se renforce continuellement. Après la nomination de M. Raymond Hare, au poste d'Ambassadeur en Arabie Saoudite, voici qu'un expert des Affaires balkaniques (dont plusieurs problèmes s'apparentent de très près à ceux du Moyen-Orient) vient d'être nommé ministre en Syrie. L'équipe formée aujourd'hui par M. Georges Wadsworth à Ankara, Jefferson Caffery au Caire, Raymond Hare au Hedjaz, Cavendish Cannon à Damas et Henry Greedy à Téhéran, est considérée par les milieux diplomatiques comme l'une des meilleures — sinon la meilleure — que les États-Unis aient jamais eu dans le Moyen-Orient.

Ancien ambassadeur à Belgrade, M. Cannon est souvent considéré comme le principal artisan de la rupture entre Tito et le Kominform. Tout le long des trois années qu'il passa à Belgrade, il suivit de très près les développements dans le Moyen-Orient.

Bien que le danger du communis-

me ne soit pas négligé, le Département d'Etat estime, dit-on, que le premier problème que devra résoudre le nouveau Ministre, sera d'assurer à la Syrie la stabilité politique qui a été troublée ces dernières années par trois coups d'Etat successifs. Jusqu'à aujourd'hui, estime-t-on, l'ombre d'Akram El Hourani plane sur l'avenir politique du pays.

Plusieurs experts affirment que le choix de M. Cannon prouve que le gouvernement américain reconnaît tacitement l'importance croissante de la Syrie dans la stratégie du Proche-Orient. La propagande communiste est en train de prendre, en effet, de grandes proportions dans le Proche-Orient, et Damas semble être l'un des buts les plus directement visés. L'importance de la Syrie dans le système des communications de la Méditerranée, n'a pas été méconnue lorsque M. Dean Acheson recommanda la nomination de l'Ambassadeur Cannon à Damas.

POUR L'UNIFICATION DES LEGISLATIONS OUVRIERES DANS LES ETATS ARABES

Le gouvernement syrien avait présenté au secrétariat de la Ligue Arabe, une proposition pour l'unification des législations ouvrières dans les pays arabes.

La commission des Affaires Sociales de la Ligue Arabe vient d'envoyer son avis au gouvernement Syrien.

Il est recommandé de créer un Conseil consultatif supérieur pour le Travail, dans chaque pays arabe. Ce Conseil serait composé par moitié de délégués du gouvernement, et par moitié de délégués des employeurs et des ouvriers. Il serait chargé d'étudier les affaires ouvrières et du travail, et d'exprimer son opinion sur les législations ouvrières.

L'adoption du principe de huit heures de travail par jour est vivement recommandée. Il en est de même du principe du repos hebdomadaire et du congé annuel, de dix jours, au moins.

Les ressortissants des pays arabes seraient traités comme des nationaux, en ce qui concerne la participation aux syndicats et à leur Conseil de Direction.

Un salaire minimum selon les exigences économiques et sociales du pays, devrait être fixé, etc...

Il y aurait lieu de tenir un Congrès régional des pays arabes pour le travail, avec la coopération du Bureau International du Travail.

Enfin, les pays arabes, qui ne font pas partie de l'Organisation Internationale du Travail feraient bien d'y présenter leur candidature.

LA NOUVELLE MONNAIE SYRIENNE

La mise en circulation des nouvelles pièces d'une livre syrienne en argent se poursuit dans toute la Syrie.

On annonce, par ailleurs, que la monnaie-or commandée aux États-Unis et qui s'élève à 250.000 pièces d'une livre-or et 150.000 pièces d'une demi livre-or, est prête à être expédiée en Syrie.

Baghdad

LA DEFENSE COMMUNE ARABE

Le journal " Le Lewa " organe du parti de l'Indépendance, a annoncé que le gouvernement Irakien ne compte pas pour le moment, signer l'accord de la défense commune arabe.

Un des motifs de la non signature de cet accord réside dans l'éloignement de l'Irak des frontières d'Israël.

Si la Ligue Arabe insiste sur cette question, le gouvernement Irakien estime que la Ligue devrait lui permettre d'avoir au préalable une convention de défense avec la Syrie.

LE PROGRAMME DU NOUVEAU GOUVERNEMENT A UNE CONFERENCE DE PRESSE TENUE LE 23 CRT.

Nouri El Saïd pacha a déclaré que le gouvernement prêtera toute son attention aux affaires intérieures et laissera pour le moment les problèmes extérieurs.

Il cherchera avant tout de résoudre le problème du chômage et de la cherté de vie.

Répondant à une question posée au sujet de la défense commune arabe, Nouri El Saïd pacha a répondu : " La défense commune serait d'abord l'abondance du pain, le travail et la baisse du coût de la vie "

Jordanie

LA JORDANIE ET LES NARCOTIQUES

Le gouvernement Jordanien a été saisi d'une note de la Ligue Arabe lui demandant de prendre des mesures pour arrêter la contrebande des narcotiques et de détruire les cultures de " Canapus Judica " qui sert à la fabrication du hashiche.

MOURAKEB

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23690 (6 lignes)
Adr. Télég. : HOTEL LEROY

Malgré la hausse des prix à l'étranger et pour combattre la VIE CHÈRE

GRANDS FRAIS-BACK annonce la

GRANDE MISE EN VENTE ANNUELLE A PARTIR DU **Lundi 25 Septembre**

LE CAIRE PORT-SAID

R.C.302